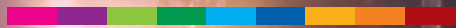


Unité des Chrétiens



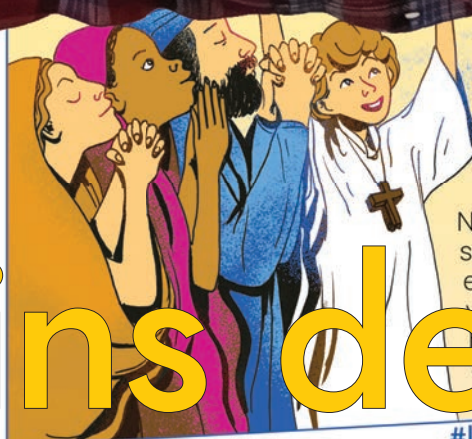
Pèlerins de l'Étoile

CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ORTHODOXES
RÉUNIS

Semaine
de prière
pour l'unité



18 - 25
janvier
2022



Nous avons vu
son astre à l'Orient
et nous sommes
venus lui rendre
hommage.
Matthieu 2, 2

#UnitéDesChrétiens

www.unitedeschretiens.fr



CÉCEF

Offrandes
de la Semaine de prière
pour l'unité des chrétiens
2022

ESSENTIEL

Appel à la vigilance
La personne
et le vivre-ensemble
en danger

RENDEZ-VOUS

Sa Sainteté
Aram I^{er}, Catholikos de la
grande Maison de Cilicie

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par l'association UADF
58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Directeur de la publication :

Miguel DESJARDINS

Mise en page : editions-fleursdelettres.com

Impression :

Marnat – 3, impasse du Bel-Air – 94110 Arcueil
studio@marnat.fr ; www.marnat.fr

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Miguel DESJARDINS

Directeur adjoint de la rédaction :

Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :

Miguel DESJARDINS (catholique), Anne-Laure DANET (protestante), Elaine LABOUREL (anglicane), Anne-Cathy GRABER (mennonite), Serge SOLLOGOUB (orthodoxe), Ohannes et Yeznig RASHO-HOHVANNISSIAN (arméniens apostoliques), Ivan KARAGEORGIEV (orthodoxe)

Relecture : Claire BERAUD-SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Dominique DEVILLERS, Patricia QUIN, Christine ROBERGE
redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €

- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens – 58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251

BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro (frais d'expédition non compris)

RELATIONS ABONNÉS

Tél. 01 44 39 48 48

Mail : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

.....
Titres, intertitres et légendes établis par la rédaction

Illustrations de couverture : © Kampus / Pexels
– © freepik – © Baraa Jalahej / Pexels
Affiche de la Semaine de prière : illustration, Édith Chambon ; graphisme, Étienne Pouvreau

À la rencontre du Nouveau-Né, au cœur de la ville.

SOMMAIRE

OCTOBRE 2021, N° 204

ÉDITORIAL

3 Miguel DESJARDINS

ABÉCÉDAIRE OECUMÉNIQUE

4 Dons des Églises d'Orient aux Églises d'Occident
Joseph FAMERÉE

CÉCEF

6 Destinataires de l'offrande de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2022

ESSENTIEL

8 Appel à la vigilance – La personne et le vivre-ensemble en danger

DOSSIER Pèlerins de l'Étoile

11 Le choix du thème de la Semaine de prière
Roger AKHRASS

13 La lumière de l'astre d'en haut
Georges EL-HAGE

15 Les Sages continuent de Le chercher
Amba THOMAS

17 La visite des Mages
Antoine AUDO

19 À la rencontre du Nouveau-Né
Christophe PICHON

22 Et si l'astre n'était pas un événement astronomique...
Jack KHALIL

RENDEZ-VOUS

24 Rendez-vous avec S.S. Aram I^{er}

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

29 Juillet - septembre 2021

VU DE CHEZ VOUS

32 Le Noël de l'Église orthodoxe Tewahedo d'Éthiopie

LIVRET DÉTACHABLE

« Semaine de prière pour l'unité des chrétiens »

Regarder « l'astre d'en haut », une mission de tous les jours

Ce numéro d'*Unité des Chrétiens* est consacré à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens du 18 au 25 janvier 2022. Le titre retenu est « Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage » (Mt 2,2b)¹.

C'est au Conseil des Églises du Moyen-Orient qu'il a été demandé de choisir et d'élaborer le thème. Ce ne fut pas une démarche simple (p. 11) mais un choix qui, à travers la thématique des mages, met en évidence l'identité des chrétiens d'Orient « plutôt comme des fils de lumière qui ont beaucoup à offrir » au cœur même de leur témoignage courageux là où ils sont menacés et éprouvés.

Le périples et l'enquête des mages – qui avaient les yeux fixés sur l'astre – aurait duré jusqu'à deux ans (p. 22). Leur détermination peut nous encourager à la foi active (p. 15) et persévérante dans les lieux de tensions et de ténèbres : « Nous sommes d'une certaine manière comme les mages qui scrutent les étoiles et interprètent les signes des temps » (p. 17).

L'itinéraire de ces chercheurs de la vérité éclaire plus directement notre dynamique œcuménique. Comme les mages, issus d'horizons divers, les chrétiens sont appelés plus que jamais à cheminer ensemble, à adorer ensemble le Fils de Dieu, à accepter d'offrir ce qu'ils ont de plus précieux (p. 19) – serait-ce le « trésor » de nos Églises, de nos traditions ecclésiales ? Aussi, notre « conversion à l'œcuménisme » passe souvent par la prise de conscience du souhait du Seigneur : que nous partagions ce que nous avons de meilleur. Là encore, à l'instar des mages, il s'agit de passer « par un autre chemin » (Mt 2,12).

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2022 est l'occasion de s'engager dans la foi pour que les barrières entre les Églises continuent à tomber afin que notre témoignage fraternel et notre élan missionnaire (p. 13) fassent advenir le Royaume ! Si les mages, à leur insu, accomplissent les Écritures (cf. Is 60,6) combien plus pouvons-nous consciemment incarner la Parole de Dieu et ses promesses « de paix et non de malheur » (Jr 29,11) !



Par le père Miguel DESJARDINS, directeur du Service national pour l'Unité des chrétiens à la Conférence des évêques de France

« Que notre témoignage fraternel et notre élan missionnaire fassent advenir le Royaume ! »

Cette culture de la paix, dont le monde a tant besoin, ne serait-elle pas fortement encouragée par la pacification des relations interconfessionnelles ? C'est la question qui se posera lors du colloque de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (9-11 mars 2022). L'ISÉO, la Chaire de théologie œcuménique du Centre Sèvres, comme d'autres lieux de formation (p. 31 et p. 34), vous proposent plusieurs cours, en présence ou par visioconférence. De quelle façon choisirez-vous de vous former cette année, pour contribuer à surmonter les malentendus hérités du passé et entrer dans de nouvelles perspectives ?

La formation conduit à l'engagement. Une initiative œcuménique, soutenue par le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CÉCEF) mérite d'être soulignée : l'appel à la vigilance de l'ACAT vis-à-vis de ce qui déshumanise et porte atteinte au vivre-ensemble (p. 8). Par ailleurs, en amont de la COP26 qui aura lieu début novembre à Glasgow, la déclaration commune signée par le pape François, le patriarche œcuménique Bartholomée et le primat de la Communion anglicane Justin Welby aborde l'urgente question de la durabilité environnementale et son impact sur la pauvreté (p. 30).

Lors de cette rentrée, la Communion anglicane en France accueille son nouvel archidiacre, le Révérend Peter Hooper (interview à venir dans un prochain numéro) et la communauté grecque-orthodoxe a célébré l'intronisation de son nouveau métropolitain, Monseigneur Dimitrios (p. 6). Nous les assurons de nos prières et de nos vœux pour leur ministère.

Au début de mon mandat de directeur du Service national pour l'Unité des chrétiens, de la Conférence des évêques de France et de ma responsabilité éditoriale pour cette revue, j'exprime en notre nom à tous ma gratitude au père Emmanuel Gougoud, à qui je succède, pour son dévouement au service de la revue et plus largement de l'unité des chrétiens en France. Notre prière l'accompagne et nous lui souhaitons un fructueux ministère dans son diocèse. ■

1 Plus de ressources sur unitedeschretiens.fr

Dons des Églises d'Orient aux Églises d'Occident

En quoi les racines orientales du christianisme sont-elles vivifiantes pour les chrétiens d'Occident ? Un récit survolant deux millénaires de ruptures et de liens.

Par le père Joseph FAMERÉE

Une première évidence est à rappeler : le christianisme est né et s'est développé d'abord en Orient : Palestine, Syrie, Asie Mineure, Grèce (voir les voyages de l'apôtre Paul)... *Ex Oriente lux* : c'est de l'Orient qu'est venue la lumière¹... C'est de là que la foi chrétienne est parvenue à Rome et en Occident. Les langues du christianisme naissant sont l'araméen (l'hébreu), le grec, le syriaque, le copte... Le latin chrétien ne se forme qu'au début du III^e siècle grâce au génie d'un Africain du Nord, Tertullien.

Le moule de la liturgie chrétienne est d'abord hébraïque (syriaque) et grec, avant de s'inculquer dans l'aire latine ultérieurement. La Divine Liturgie selon saint Basile ou saint Jean Chrysostome, en grec, remonte au IV^e siècle ; le vénérable Canon romain, première prière eucharistique du rite romain actuel, en latin, date du V^e siècle. Le monachisme est aussi d'abord oriental (égyptien notamment), avant de se répandre en Occident via *la Règle* de saint Benoît, inspirée des *Institutions* de Jean Cassien, lui-même influencé par *les Règles* de saint Basile. Les Églises d'Occident sont donc sous l'influence directe des Églises d'Orient, jusqu'à ce qu'elles « passent aux Barbares » ou se tournent vers les cultures des envahisseurs de l'Occident à la fin du VI^e siècle.

En outre, tous les conciles œcuméniques reçus tant par l'Orient byzantin que par l'Occident latin se sont déroulés en Orient, du premier (Nicée) en 325 au septième (Nicée) en 787, en



▲ Professeur ordinaire émérite de l'Université catholique de Louvain, le père Joseph Famerée est également provincial de la Province d'Europe francophone des prêtres du Sacré-Cœur.

passant par Constantinople, Éphèse et Chalcédoine. La foi trinitaire et christologique y fut élaborée et définie en ses conséquences principales (double nature, humaine et divine, dans l'unité de la personne ou de l'hypostase du Christ ; double volonté, humaine et divine, de celui-ci ; au nom de sa véritable incarnation, légitimité des icônes et de leur vénération). L'essentiel de la foi chrétienne a été exposé dans le contexte et les concepts de l'Orient chrétien, certes en communion avec l'Occident chrétien et la réception de celui-ci.

Malheureusement, à partir du VIII^e siècle, les relations vont se brouiller entre l'Occident franc et l'Orient

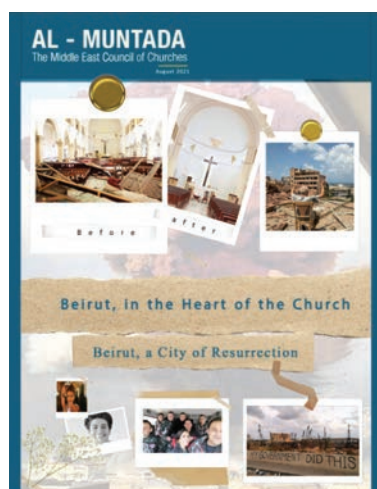
byzantin suite à divers malentendus (compréhension du péché originel, théologie trinitaire du *Filioque*, les icônes ; Charlemagne, autre empereur des « Romains », donc en concurrence avec celui de Constantinople...). Le fossé ne cessera de se creuser (juridiction du pape...) en 1054 et après, ... pratiquement jusqu'au XX^e siècle. Grâce à l'œcuménisme naissant, les relations entre les chrétiens d'Orient et ceux d'Occident reprendront alors très sérieusement avec de nombreuses influences fécondes réciproques.

Suite à la Révolution d'octobre 1917, de nombreux Russes, de l'élite intellectuelle notamment, fuirent vers l'Occident. C'est ainsi que l'Institut Saint-Serge, qui contribua tant au rayonnement de l'Orthodoxie en Occident, fut fondé à Paris en 1925. Grâce à ses grands théologiens, Boulgakov, Florovsky, Afanassiev, Schmemmann, Meyendorff..., dont plusieurs émigrèrent ensuite aux États-Unis, l'Occident catholique, protestant et anglican put redécouvrir le meilleur de l'Orthodoxie : sa spiritualité, sa liturgie, son ecclésiologie...

La spiritualité orientale (byzantine)², telle qu'elle fut illustrée en français par les Evdokimov et Clément, a certainement exercé une influence, voire une fascination, sur beaucoup de chrétiens d'Occident au cours du XX^e siècle, leur faisant (re)découvrir tout le pan grec de la tradition chrétienne. Je pense à l'expérience du salut comme divinisation (*théosis* ou *théopoïesis*) : (le Fils de) Dieu s'est fait homme (*anthrôpos*) pour que

l'homme devienne Dieu (fils de Dieu par adoption)³. C'est une expérience de « métamorphose » ou de transfiguration, comme celle du Christ transfiguré par la lumière thaborique. C'est une expérience anticipée de la résurrection. Dans l'expérience mystique, précisera saint Grégoire Palamas, l'être humain peut communier aux énergies incréées qui rayonnent de l'essence divine, mais il ne peut connaître l'essence même de Dieu. On voit donc comment, dans cette spiritualité, immanence et transcendance sont tenues ensemble. Aussi caractérise-t-on cette théologie de négative ou apophatique : Dieu est indicible ou ineffable. C'est cet équilibre et cette radicalité qui ont séduit de nombreux occidentaux, de même que cette vision « positive », « physique » ou cosmologique du salut dans le sens d'une vie renouvelée, transfigurée, alors que la vision occidentale est anthropologique, parfois culpabilisante, dans le sens de la rémission des péchés. Cela a permis ainsi à de nombreux occidentaux d'apprendre à respirer avec les deux « poumons » du christianisme.

Dans la même ligne et en lien étroit, la liturgie orientale, notamment la Divine Liturgie (Eucharistie), sait faire expérimenter le mystère chrétien, mystère d'immanence (Incarnation, proximité de Dieu) et mystère de transcendance (l'être même de Dieu est inconnaissable) grâce à la symbolique omniprésente : symbolique primaire et fondamentale de la vie et de la lumière, poésie liturgique, beauté des chants, des couleurs et des peintures (fresques, icônes...), symbolisme de l'architecture, des gestes... Le fidèle est sollicité dans toutes les dimensions de son être (sens, sensibilité, imaginaire, et pas seulement l'intelligence rationnelle). Tout le corps du fidèle est impliqué : nombreux mouvements du corps (signes de croix et métanies...), vision, audition, odorat (encens), toucher (vénération des icônes), goût (communion au pain et au vin consacrés...). Toute cette expérience corporelle a pour finalité la contemplation liturgique de la splendeur du Dieu Trois fois Saint : en quelque sorte rendre visible l'invisible, le ciel sur la terre ! Un certain nombre d'Occidentaux, trouvant à tort ou à rai-



▲ **Beyrouth un an après l'explosion le 4 août 2020 : comment les chrétiens se relèvent-ils après la descente aux enfers ? Le dernier numéro de la revue du Conseil des Églises du Moyen-Orient *Al-Muntada* fait le point, en anglais. Retrouvez-le sur le site du Conseil : mecc.org**

son leurs célébrations trop cérébrales, ont été conquis par cette liturgie orientale holistique, qui touche l'être humain dans toutes ses dimensions, et y ont redécouvert la richesse du mystère chrétien.

La conception existentielle et spirituelle de la théologie en Orient a marqué aussi plus d'un théologien en Occident. La finalité de la théologie, et donc son unité, pour les Orientaux, est toujours la contemplation de la Gloire de Dieu et la transfiguration ou divinisation corrélatrice de l'homme : un authentique théologien est un saint et un mystique, il parle de ce qu'il vit et contemple. Cette vision charismatique de la théologie a le mérite d'inviter à l'unification personnelle du théologien, à l'intégration de la spiritualité (prière) et de la théologie.

L'ecclésiologie orthodoxe est centrée sur l'Eucharistie et l'évêque. Par le fait même, elle est une ecclésiologie de l'Église locale (diocésaine) en communion avec les autres Églises locales (diocésaines). Le regroupement de

ces Églises locales au niveau régional constitue les Églises autocéphales ou, à une échelle plus large, patriarcales. L'Église orthodoxe entière se conçoit comme une *communio Ecclesiarum (regionalium)* à l'image de la Sainte Trinité. Cette ecclésiologie a été déterminante, dans le dialogue œcuménique, pour faire redécouvrir aux Occidentaux la plénitude de l'Église locale (eucharistique et épiscopale), qui est manifeste au concile Vatican II, sous l'influence notamment de Nicolas Afanassiev.

Il en va de même pour la synodalité ecclésiale, essentielle à l'Église locale, régionale ou entière. Cette vie synodale de l'Église (les relations entre les fidèles et leur évêque, entre les évêques et leur primat) est une question de communion dans la foi et les sacrements (l'Eucharistie notamment), avant d'être une question d'autorité et de règles canoniques. C'est un rappel salutaire pour les Églises occidentales, notamment l'Église catholique, qui en a pris la mesure au concile Vatican II et veut approfondir cet idéal de communion (entre fidèles, entre ministres, plus intense depuis quelques années).

Le dialogue œcuménique entre Églises orientales et Églises occidentales contribue à promouvoir cet échange inter-ecclésial de dons. Il s'agissait ici de l'apport de l'Orient à l'Occident. Il serait aussi intéressant d'examiner en quoi les Églises occidentales ont fécondé les Églises orientales et ce qu'elles peuvent encore leur apporter. ■

- 1 Voir la très belle lettre apostolique *Orientale Lumen* du 2 mai 1995, consacrée par le pape Jean-Paul II au christianisme oriental, tout spécialement à sa spiritualité (monastique) et à sa liturgie.
- 2 Ce que je dis ici plus spécifiquement de l'Orthodoxie byzantine, pourrait être dit pour l'essentiel des Églises orthodoxes orientales (syriaque, copte, éthiopienne, érythréenne, arménienne, malankare), ainsi que de l'Église assyrienne de l'Orient. Ces Églises ont cependant été redécouvertes plus tardivement et moins massivement par les Églises occidentales, aussi grâce au mouvement œcuménique du ^{xx} siècle.
- 3 Voir les Pères grecs : Irénée de Lyon, Athanase d'Alexandrie, Cyrille d'Alexandrie...

Offrandes de la Semaine de prière 2022

Chaque année, le Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF], qui rassemble des responsables de toutes les familles ecclésiales, fait une proposition des destinataires pour les offrandes recueillies pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Les organisateurs

de célébrations œcuméniques gardent toute liberté de faire un autre choix en fonction de besoins locaux dont ils auraient connaissance, ou d'envoyer les dons à un organisme qu'ils soutiennent régulièrement. En 2022, le CÉCEF recommande que les offrandes recueillies au cours des célébra-

(*) Pour plus de détails sur les deux destinataires des offrandes : www.unitedeschretiens.fr.

tions contribuent à soutenir à nouveau les écoles chrétiennes au Liban, ces dernières ayant reçu 10 000 euros pour l'année 2021. Il continue à encourager l'AORB dans son travail de refonte de la traduction œcuménique de la Bible*. ■

L'AORB

L'Association œcuménique de recherche biblique [AORB] a été à l'origine dans les années 1960 de la traduction œcuménique de la Bible [TOB]. La TOB reste unique : première en son genre, réalisée par des catholiques, protestants et orthodoxes, elle offre non seulement une traduction commune mais aussi des notes multiples, littéraires et historiques, loin des débats doctrinaux. Après avoir travaillé et publié les textes de Galates et d'Osée en 2020, l'AORB s'engage dans un projet global de révision

en commençant par le Nouveau Testament et les Psaumes.

Pour soutenir l'AORB, envoyez vos dons :

(1) par chèque à l'ordre de « AORB » et en l'adressant à AORB - ICP-BOSEB - 21 rue d'Assas - 75006 Paris
(2) par virement sur le compte de l'AORB
Banque postale, centre financier de Paris
IBAN : FR66 2004 1000 0103 6348 5Y02 042
BIC : PSSTFRPPPAR

BON À SAVOIR

M^{gr} Dimitrios, nouveau coprésident orthodoxe du CÉCEF



Élu à l'unanimité métropolitain de France le 20 juillet 2021 par le saint synode du Patriarcat œcuménique, l'archimandrite Dimitrios (Ploumis) a été ordonné le 25 juillet à la cathédrale patriarcale Saint-Georges au Phanar, siège du Patriarcat œcuménique de Constantinople à Istanbul. Le nouveau métropolitain, qui succède à M^{gr} Emmanuel (Adamakis) devenu métropolitain de Chalcédoine, est également président de l'Assemblée des évêques de France et, à ce titre, coprésident orthodoxe du Conseil

d'Églises chrétiennes en France. Il a été intronisé le 18 septembre 2021 en la cathédrale Saint-Étienne, en présence de nombreux fidèles et représentants d'autres Églises chrétiennes. Dans son discours (voir le site de la métropole grec-orthodoxe : mgro.fr) il a exprimé, entre autres, sa joie de poursuivre l'engagement des orthodoxes dans le dialogue œcuménique.

Né à Thessalonique le 6 novembre 1979, il a étudié à l'École supérieure ecclésiastique de Thessalonique puis à la Faculté de théologie de l'Université de Thessalonique. Ordonné diacre en 2001, puis

prêtre en 2007 en Grèce, à l'invitation du métropolitain Emmanuel il a continué de 2015 à 2021 son ministère pastoral en France. Recteur de l'église de la Dormition de la Mère de Dieu à Marseille et de la paroisse de l'Annonciation de la Mère de Dieu à Marseille, il était également vicaire épiscopal pour le sud de la France. Parlant couramment le grec, le français et l'anglais, il a participé à de nombreuses initiatives œcuméniques et interreligieuses (Marseille Espérance, Radio Dialogue), en représentant la métropole de France et le Patriarcat œcuménique. Source : orthodoxie.com

LES ÉCOLES CHRÉTIENNES AU LIBAN



© École nationale grecque

Les 10 000 euros récoltés en 2021 ont été répartis entre 5 établissements chrétiens, dont voici les noms : le collège national protestant dans le quartier de Kfarshima à Beyrouth, deux écoles catholiques à Beyrouth : le collège Notre-Dame-des-Frères et l'École des sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition, et deux écoles orthodoxes à Tripoli : l'école nationale grecque orthodoxe de jeunes filles et le collège national orthodoxe.



© Saint-Joseph-de-l'Apparition

L'argent a essentiellement servi à aider les familles, qui subissent une crise économique sans précédente, à payer les frais de scolarité de leurs enfants qui gardent ainsi le sourire.



© École nationale grecque

Yorgo, Célina, Clara et César, scolarisés à l'école, et Maguy, Christine, Roy et Tarina, au collège de Tripoli, vous disent merci, car sans votre aide en 2021 ils n'auraient pas pu finir leur année scolaire et continuer aujourd'hui leurs études.



© Saint-Joseph-de-l'Apparition

Hauts les cœurs ! Un tiers de la somme (4000 dollars environ) a été donné aux établissements catholiques, les deux autres ont été attribués au collège protestant et aux établissements orthodoxes.



© École nationale grecque

Outre les frais de scolarité, les écoles doivent faire face à plusieurs défis : assurer le ramassage scolaire en pleine crise du carburant, distribuer des fournitures scolaires (photo) ou encore acquérir des générateurs électriques ou des projecteurs LCD... Chaque don compte pour ces établissements, qui pourront continuer à montrer en actes que la lumière de la Résurrection naît dans les ténèbres les plus profondes grâce à vous !

Pour soutenir cette initiative, envoyez vos dons :

(1) par chèque à l'ordre de « Solidarité Chrétienne Liban » et en l'adressant à : Fondation du Protestantisme - 47 rue de Clichy - 75009 Paris

(2) sur le site de la Fondation du protestantisme qui a ouvert une page consacrée à la « Solidarité Chrétienne Liban » : <https://donner.fondationduprotestantisme.org/SolidariteChretienne/~mon-don>

Appel à la vigilance

La personne et le vivre-ensemble en danger

Le CÉCEF soutient l'appel à vigilance de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). Il encourage sa diffusion dans toutes les Églises pour qu'elles s'en saisissent notamment à partir des outils d'animation proposés (www.acatfrance.fr).

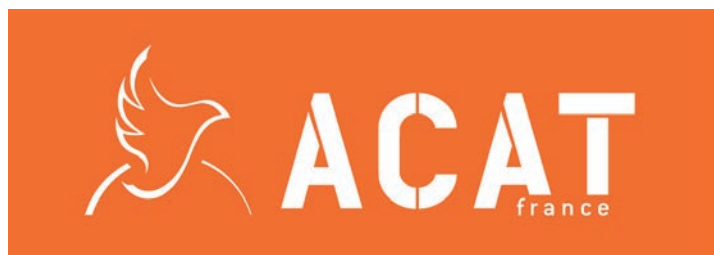
La montée dans notre société d'attitudes individualistes empreintes de ressentiment et de colère, mettent en danger la possibilité de bâtir ensemble un monde commun. L'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture*, inquiète de ces tendances, qui pourraient – l'histoire des 90 dernières années l'a montré – mener au pire, lance un **Appel à la vigilance**.

Un Constat

Il y a longtemps déjà, la mondialisation, ainsi que les migrations, avaient contribué à faire émerger chez nos concitoyens les plus fragiles un sentiment d'abandon et d'injustice devant les inégalités. Ainsi certaines protestations peuvent être considérées comme légitimes.

Mais depuis quelques années, nous assistons – en France et dans d'autres pays – à la montée de nouveaux courants provoqués par la peur, imprégnés de ressentiment et de colère contre les symboles mêmes de la démocratie. Ces courants ne font plus confiance aux autorités, qu'elles soient politiques, scientifiques, judiciaires ou éducatives, et refusent tout type de représentation. Ils ne croient plus au débat démocratique, n'envisagent pas de dia-

(*) L'ACAT est une ONG œcuménique de défense des droits de l'homme créée en 1974. Association loi 1901, elle est reconnue d'utilité publique et d'éducation populaire. L'ACAT fonde son action sur un réseau actif de 28 000 membres adhérents, donateurs et salariés.



logue respectueux et semblent imperméables à tout argument susceptible d'interroger leurs certitudes. Ils se nourrissent, sans esprit critique, des mensonges et fausses nouvelles qui circulent sur les réseaux sociaux et participent des poussées complotistes, qu'ils contribuent à alimenter. Ces courants, alimentés par l'hyper-individualisme, conduisent à des dérives de violence, de haine, d'insultes et constituent une menace grave pour l'État de droit.

Certains événements récents en ont fourni la triste illustration :

- aux États-Unis, avec les courants conspirationnistes, tels les adeptes de la secte QAnon, encouragés par Trump
- au Brésil avec Bolsonaro, champion des « fake news »
- en France avec certains débordements inadmissibles des Gilets jaunes et le développement d'initiatives complotistes.

L'individualisme, par lequel s'exerce une pensée personnelle, émancipatrice, déjà

présent dans le Nouveau Testament, conceptualisé de manière positive au siècle des Lumières, n'a pas historiquement de coloration négative. Mais on assiste aujourd'hui à un dévoiement de cet individualisme : centré sur lui-même, égoïste, libre de tout, empreint d'un relativisme par rapport à la vérité, porté par l'idéologie de la toute-puissance. Ainsi naît à bas bruit, une forme de **néo-populisme**, caractérisé par cet hyper-individualisme, menace pour le vivre ensemble, la solidarité, la fraternité, l'humain avec l'impossibilité de faire société. Il diffère du populisme politique des partis extrêmes, mais n'est pas sans lien avec lui. Le populisme politique tente de récupérer ces colères et de les radicaliser. Il en résulte de ce fait un risque pour l'État de droit et donc les droits humains.

Certains sociologues, philosophes, psychanalystes ou journalistes analysent la responsabilité des **réseaux sociaux** à cet égard. Certes il ne s'agit pas de

méconnaître ce que les réseaux sociaux apportent en communication, mais ils contribuent aussi à enfermer l'individu dans son système de certitudes et permettent, par l'anonymat, des attaques personnelles. Trop souvent l'espace numérique n'est pas utilisé pour débattre, mais pour s'illustrer et s'affronter. Le séparatisme numérique représente un mal certain en fonctionnant sur un mode de réseaux qui ne rassemblent que des semblables (comme l'épisode dramatique de la *Tour de Babel*). Chacun y cherche à rencontrer un lointain semblable, plutôt qu'un prochain différent.

Pourquoi l'ACAT est-elle concernée ?

Tout d'abord elle constate que ce néo-populisme, qui se manifeste par des poussées de haine et de violence à l'égard des autorités ou de l'autre dif-

fèrent, conduit à des atteintes aux droits humains, pouvant prendre la forme de harcèlement, de traitements cruels, inhumains ou dégradants et même de tortures. Un monde Tortionnaire, dernière édition de l'ouvrage de l'ACAT, en apporte clairement l'illustration, notamment par ce qui se passe dans les prisons. Les 13 exécutions décidées par Trump entre juillet 2020 et janvier 2021 en sont aussi un triste exemple.

Ainsi l'ACAT est concernée à plusieurs titres :

- elle combat la peine de mort et les traitements cruels, inhumains, ou dégradants, qui déshumanisent l'être humain.
- son action vise à révéler la vérité que d'autres cherchent à cacher : il s'agit bien de démasquer le mensonge.

- sur un plan plus politique, elle est persuadée que cet hyper-individualisme est une menace

pour «le vivre ensemble» dans notre pays et la démocratie.

Le combat de l'ACAT se fonde sur la Parole de Dieu

Nous croyons que Dieu est un Dieu vigilant (Jr. 1,12) et qu'Il nous établit comme guetteurs (Ez. 33,7). Jésus nous appelle à Le suivre (Luc 9,23) en plaçant le commandement d'amour au-dessus de tout autre (Mat.22,39 et 25,40)

C'est ce commandement qui doit inspirer notre rôle de citoyen dans la cité : l'appel à la fraternité, le souci de construire avec les autres un monde où chacun a sa place et parallèlement de renoncer à toute forme d'hyper-individualisme destructeur qui risquerait de porter atteinte à l'État de droit.

L'ACAT lance un appel

L'ACAT pense opportun de lancer un *Appel à la vigilance* à destination de tous les chrétiens de France et de leurs ministres : un appel visant à mettre en garde et à alerter sur les formes de néo-populisme évoquées plus haut, qui peuvent mettre en péril nos convictions, notre mode de vivre ensemble dans la **fraternité**. Cette vigilance, nécessaire au nom de notre foi sur ce qui se passe dans le monde, touche aussi la vie interne de nos Églises, et nous avons à nous interroger dans ce domaine. Il ne s'agit pas d'un Manifeste, ni d'une Déclaration moralisatrice portant jugement ou mettant en cause tel ou telle, mais d'un **appel qui se veut prophétique**, c'est-à-dire une parole qui interpelle chacun d'entre nous. ■

13 septembre 2021 -

ACAT-France
(Groupe Sensibiliser les Églises
- Commission de théologie)

POUR ALLER PLUS LOIN

Des fiches pédagogiques

Le chrétien ne lutte pas contre ce qui défigure l'humain par obéissance à une obligation morale, mais pour incarner une exigence intérieure, expression de sa foi au Dieu Sauveur. Dans une démarche de témoignage l'objectif est de poser la question : à quoi Dieu m'appelle aujourd'hui au service de l'homme en souffrance ? La première étape de ce questionnement se décline dans l'Appel à la vigilance. Pour accompagner concrètement cet appel, l'ACAT prépare des fiches pédagogiques, bibliques, théologiques et de lectures de livres.

Quelques exemples : des fiches sur foi et politique dans chacune des confessions, une fiche biblique sur «la foi a une dimension citoyenne»

à partir du livre des Actes (16,6-40), une fiche sur la fonction prophétique de l'Église, des fiches de lecture sur les livres d'Éric Sadin (*L'ère de l'individu tyran - La fin d'un monde commun*, Paris, Grasset, 2020) et de Marie-Laure Durand (*Tu n'émetteras pas ton frère*, Paris, Médiaspaul, 2019) et une en lien avec la Semaine de l'Unité des chrétiens sur Mt 2, 2 « Nous avons vu son étoile et nous sommes venus l'adorer ». Tous ces documents seront disponibles au 1^{er} trimestre 2022 et sur le site de l'ACAT France : acatfrance.fr.

Colette CHANAS-GOBERT,
vice-présidente protestante
de l'Acad-France

DOSSIER

Pèlerins de l'Étoile

Dans la nuit profonde qu'ils traversent, les chrétiens d'Orient ont choisi de témoigner non pas de leur calvaire, mais de la Lumière de l'Étoile de Bethléem. Ce dossier vous aide à vous approcher de leur démarche prophétique et de la Lumière qui les anime.



[HTTP://UNITEDESCHRETIENS.FR](http://unitedeschretiens.fr)

Documentation et informations œcuméniques complémentaires sur notre site internet.

- | | | |
|----|--|----|
| 1. | Le choix du thème de la Semaine de prière | 11 |
| 2. | La lumière de l'astre d'en haut | 13 |
| 3. | Les Sages continuent de Le chercher | 15 |
| 4. | La visite des Mages | 17 |
| 5. | À la rencontre du Nouveau-Né | 19 |
| 6. | Et si l'astre n'était pas un événement astronomique... | 22 |

Le choix du thème de la Semaine de prière

Membre du groupe du Conseil des Églises du Moyen-Orient ayant choisi le thème, M^{gr} Roger-Joseph Akhrass nous dévoile les coulisses d'un choix finalement pas si évident.

Par M^{gr} Roger-Joseph AKHRASS

Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et la commission Foi et constitution du Conseil oecuménique des Églises ont choisi de confier au Conseil des Églises du Moyen-Orient [CEMO] la préparation du livret de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (2022). Ce choix n'est pas fortuit ; il émane sans doute d'une volonté de mettre en lumière la situation délicate des chrétiens au Moyen-Orient, de leur donner l'occasion de dire leur mot en un moment crucial de leur histoire et de diffuser à une grande échelle leur propre lecture des signes du temps.

En tant que directeur du Département de théologie et d'oecuménisme au sein du CEMO, père Dr Gaby Hachem a été désigné comme coordinateur du comité local créé pour accomplir la tâche. Des représentants des différentes familles d'Églises présentes au Liban, en Syrie et en Égypte, ont été recrutés : de la famille catholique, père Gaby Hachem, melchite ; sœur Émilie Tannous, maronite ; de la famille orthodoxe : père Boulos Wehbe, grec orthodoxe ; de la famille orthodoxe orientale : père Roger Akhrass, syriaque orthodoxe ; de la famille évangélique : révérende Rima Nasrallah et Dr John Daniel. La secrétaire générale du CEMO, Dr Souraya Bechealany, a accompagné le groupe tout au long de ses rencontres.

Suivant l'agenda et le protocole mis en place, le comité avait trois mois pour élaborer



M^{gr} ROGER-JOSEPH AKHRASS
Ordonné évêque le 26 juin 2021 au monastère d'Atchaneh, par Sa Sainteté Ignace Ephrem II, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient pour les syriaques orthodoxes, M^{gr} Roger-Joseph Akhrass est vicaire patriarcal pour les études syriaques.

et présenter au comité international un texte final. Commençant le travail en mars 2020, au pic de la pandémie, la majorité du travail devait se faire à distance, à travers des réunions en ligne.

Première étape, le choix du thème. La pandémie est omniprésente. Faut-il y accommoder le thème principal ? Le comité préfère se concentrer sur le contexte local qui a motivé les organisateurs internationaux. Il fallait donc passer en revue les idées phares qu'on souhaite mettre en relief : les chrétiens d'Orient désirent affirmer qu'ils ne ressentent pas la peur malgré les crises successives qu'ils traversent ; ils sont un petit nombre, certes, mais ils peuvent constituer « le petit reste fidèle » ; le déclin de leur nombre ne les empêche pas de partager les dons et les trésors accumulés pendant deux mille ans de chrétienté.

Plusieurs passages bibliques ont été proposés : « Sois fort et tiens bon ! Sois sans crainte ni frayeur, car Yahvé ton Dieu est avec toi dans toutes tes démarches. » (Jos 1,9) ; « Dites aux cœurs défaillants : Soyez forts, ne craignez pas ; voici votre Dieu » (Is 35,4) ; « Vous êtes le sel de la terre... la lumière du monde. » (Mt 5,13-14) ; les paraboles du grain de sénevé et du levain enfoui dans la farine (Mt 13,31-33). Cependant deux propositions ont particulièrement retenu l'attention du comité : « Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume. » (Lc 12,32) ; « Nous avons vu son étoile en



© RA

▲ Chaque année, le comité local d'un pays différent propose un thème pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, ainsi qu'un livret explicatif. Sur la photo, l'équipe 2022, à l'exception de John Daniel ayant participé depuis l'Égypte.

Orient» (Mt 2,2). Le choix de Luc 12,32-40 était bien compréhensible et logique et d'autant plus facile à traiter qu'il traduit les idées avancées par le groupe : l'incitation à ne pas avoir peur ; le petit troupeau qu'on pourrait lier au berger et à l'unité des brebis ; l'échange des dons et des charismes car le Royaume est un don du Père et qu'il est nécessaire de vendre ses biens et d'en faire don pour l'acquérir, par le biais d'autrui.

Néanmoins, le comité a fini par retenir le texte le plus étonnant, à savoir la visite des Mages. Il y avait certes les dons des Mages, d'un côté, et la mention de l'Orient, de l'autre. Mais pas seulement. La proximité de l'Épiphanie dans le calendrier liturgique des Chrétiens d'Orient soutenait aussi ce choix : les Coptes d'Égypte fêtent Noël et l'Épiphanie (soit le baptême du Christ) respectivement le 7 et le 19 janvier ; les Arméniens, quant à eux, célèbrent Noël et l'Épiphanie ensemble, le 6 janvier, alors que les autres Églises orientales célèbrent l'Épiphanie aussi le 6 janvier. L'Épiphanie est la fête de la manifestation des lumières divines. L'étoile

aperçue par les Mages est, quant à elle, une espérance, une lumière luisant dans les ténèbres, un prélude annonçant l'avènement de l'Étoile radieuse du matin.

Pour éviter donc la négativité du « Sois sans crainte » et pour insister davantage sur la lumière d'espérance apparue en Orient, le comité a voté pour le texte le plus original de Mt 2,1-12. Le ton qu'il voulait donner est clair : les Chrétiens d'Orient ne sont pas des sinistrés attendant de recevoir encouragement et support, mais plutôt des fils de la lumière qui ont beaucoup à offrir, ne serait-ce que leur témoignage courageux au milieu de tant de ténèbres et d'adversités.

Il restait cependant à développer les sous-thèmes pour les huit jours, sans oublier la dimension œcuménique. Dans le passage retenu, on s'est arrêté entre autres sur la royauté et la responsabilité des dirigeants temporels appelés à exercer leur pouvoir dans l'humilité et le service, le droit et la justice. Voici un sujet d'actualité pour le Moyen-Orient. Le trouble qui a secoué Jérusalem à l'annonce de la naissance du roi résonne aussi avec les tumultes qui continuent de secouer la ville sainte jusqu'à nos jours. La petitesse de Bethléem parmi les chefs-lieux de Juda, l'étroitesse du sein de Marie devenu plus large que les cieux, la fragilité du corps du nouveau-né ont donné lieu à une méditation sur la force des petits lorsque le Seigneur les rejoint.

Pour la dimension œcuménique, le texte offrait plus d'une piste : il nous rappelait que le Seigneur veille sur son peuple et le guide, comme il l'a fait jadis par la colonne de nuée et la colonne de feu ; il le guide vers la vérité et vers une adoration unique du Fils. À l'instar des mages qui représentent la pluralité des Nations, les chrétiens de tous horizons sont appelés à marcher ensemble vers la vérité, sous l'orientation de l'Esprit, d'aller vers l'adoration du Fils de Dieu, dans l'Esprit et la vérité, dans l'unité. Et pour arriver jusque-là, le Seigneur dont les chemins sont différents des nôtres, invite à changer de trajet de même qu'il l'a fait avec les Mages. « Prendre une autre route » est une nécessité dans l'œcuménisme d'aujourd'hui d'autant plus que les chemins traditionnels ne débouchent plus à la destination espérée.

Fin août 2020, le comité local a pu remettre sa version finale au comité international en faisant raison du thème retenu et des textes bibliques. La surprise attendue par rapport au choix du thème était nettement palpable. ■

Les chrétiens d'Orient désirent affirmer qu'ils ne ressentent pas la peur malgré les crises successives qu'ils traversent.

La lumière de l'astre d'en haut

S'appuyant sur Origène, à qui il dédie sa thèse de doctorat, Georges El-Hage met en garde contre un christianisme doloriste et invite les chrétiens, à la suite des Mages, à être porteurs de joie et d'espérance.

Par Georges EL-HAGE

L'évangile selon Matthieu met dans la bouche des mages une parole surprenante : « nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage »¹. Ces termes laissent à croire que Dieu habite une place sur Terre. En effet, l'Orient est la direction que cherchent beaucoup de croyants : que ce soit les juifs qui attendent le règne de Dieu dans la Jérusalem terrestre ou bien les musulmans qui se tournent vers la ville sainte pour prier ou encore les chrétiens qui « orientent » leurs églises vers le levant. Dans le verset matthéen, il est aussi question d'adeptes des religions païennes. Ces étrangers à la foi d'Abraham ont d'abord vu un astre. Ils ont interprété le signe céleste et se sont mis à marcher. Une attention particulière aux verbes employés en dit long sur la démarche des mages : la vision relève du domaine de l'expérience, la marche exprime l'action et l'hommage tient d'une entrée en relation. Quoi qu'il en soit, regarder vers l'Orient révèle une recherche, une attente et surtout une espérance.

Le récit biblique dépeint à travers le comportement des mages un attachement à la vérité ainsi qu'un courage libérateur. Après leur rencontre avec Jésus-Christ, l'Enfant nouveau-né, « ils regagnèrent leur pays par un autre chemin ». Ils changent de méthode, d'habitudes et sortent des formes connues. Ils n'ont pas été intimidés par l'ordre d'Hérode qui représente le pouvoir politique et



GEORGES EL-HAGE
Docteur en histoire à la Sorbonne, issu du Patriarcat orthodoxe d'Antioche, il est chargé de cours en géopolitique et enseigne à l'Institut supérieur d'études œcuméniques à Paris.

l'oppression. Ils cherchent le vrai roi dont le règne n'aura pas de fin. À la rencontre de l'enfant Jésus, ils étaient envahis par la joie.

Au III^e siècle, dans ses *Homélies sur la Genèse*, Origène compare l'Église à la lune. Elle a pour vocation de refléter la lumière du Christ et d'illuminer ceux qui gisent dans les ténèbres du monde :

Le Christ, en effet, est « la lumière du monde (Jn 8, 12) », lui qui éclaire l'Église aussi de sa lumière. Car comme on dit que la lune reçoit sa lumière du soleil pour que la nuit même puisse être éclairée par elle, ainsi l'Église, recevant sa lumière du Christ, éclaire tous ceux qui se trouvent dans la nuit de l'ignorance².

Dans le prolongement de cette lecture patristique, l'Église pourrait être l'astre que l'on voit à l'Orient. Elle offre l'éclairage nécessaire à tout homme cherchant à rencontrer le Christ. Pourtant, nombreux sont ceux qui s'inquiètent aujourd'hui du sort des chrétiens en Orient et du témoignage que l'Église porte dans cette partie du monde. Certes, « les jours sont mauvais »³, toutefois, face à la tentation du cynisme qui hante les chrétiens, la certitude que « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement »⁴ invite à une autre posture.

En Orient, une mosaïque chrétienne reflète la grande diversité de ceux qui croient en Christ et la multitude des expressions de leur foi. Cette diversité cohabite avec d'autres diversités musulmanes, juives, agnostiques

et athées. Certes, le risque de cacophonie et de malentendu est grand. Mais c'est aussi une chance, car des lieux de rencontres sont nécessaires pour offrir à chacune et à chacun des possibilités de dialogue, d'amitié et de fraternité. Dieu se communique aux hommes dans le langage de chacun, comme il s'est révélé aux mages grâce à l'astre d'en-haut dans le langage qu'ils comprenaient. Ces lieux et ces langages existent : la justice sociale, la liberté politique et le souci écologique sont des réalités qui concernent autant les chrétiens que les musulmans, les juifs, les agnostiques et les athées...

Quittant l'impasse nationaliste qui ne fait qu'étouffer le message d'amour universel, n'est-il pas temps de transcender les particularités culturelles, ethniques et politiques des communautés, de quitter les postures prosélytes au sein des Églises chrétiennes pour chercher, tous ensemble, les pistes d'une authentique fraternité universelle à laquelle le Christ nous invite ?

La situation actuelle des chrétiens en Orient présente des similitudes avec celle de leurs prédécesseurs au temps des apôtres et des apologistes : leur quotidien est une invitation à sortir des formes traditionnelles d'expression. Plusieurs parmi eux ont annoncé le Christ au monde dans ce qui sera la langue du Coran, d'autres l'ont fait dans la langue de Moïse ou encore celle de Zoroastre.

Les disciples de Jésus sont appelés, aujourd'hui à leur tour, à sortir de la chambre haute pour aller vivre avec toutes les nations. Tous les jours, que ce soit en Orient ou en Occident, une nouvelle Pentecôte nous attend. Si Dieu se rend accessible à tous ceux qui le cherchent à l'Orient, les chrétiens orientaux comme occidentaux sont également invités, à rendre compte, avec douceur et respect, devant quiconque leur demande raison, de l'espérance qui est en eux⁵. L'Église ne retrouve la plénitude de sa vocation que dans son apostolicité, son envoi dans le monde.

Depuis toujours, un christianisme triste et doloriste voile et dévoie la présence lumineuse du Seigneur. À la suite des mages, les chrétiens sont appelés, aujourd'hui, à être porteur de cette joie mystérieuse, reflet de la lumière du Christ. Ils sont invités à quitter la logique de repli et de survie pour vivre, tous ensemble, forts d'un héritage patristique commun, de l'espérance de l'Évangile, dans la générosité fraternelle au milieu des épreuves et par leur courage devant les outrages.



© Albin Hillert/WCC

▲ 18 mars 2019, Bethléem, Territoires palestiniens occupés : les accompagnateurs du programme d'accompagnement œcuménique du Conseil œcuménique des Églises en Palestine et en Israël offrent une présence protectrice pacifique aux enfants palestiniens lorsqu'ils vont à l'école à Al-Minya.

Nous ne cherchons pas le martyr mais nous ne le craignons pas non plus. En effet, vivre en chrétiens d'Orient, c'est regarder l'astre d'en-haut et incarner une double fidélité : au Christ et à sa mission. Nous avons à réactualiser tous les jours son appel : «Allez, de toutes les nations faites des disciples»⁶, disciples d'une fraternité réellement universelle. ■

1 Matthieu 2, 2.

2 ORIGÈNE, *Homélies sur la Genèse*, I, 5, Paris, Cerf, Sources chrétiennes 7 bis, réédition 2003, p. 39.

3 *Épître aux Éphésiens* 5, 16.

4 *Épître aux Hébreux* 13, 8.

5 *Voir I Pierre* 3, 15.

6 Matthieu 28, 19.

Les Sages continuent à Le chercher

Qu'est-ce qu'un étranger ?

Parmi tant de nouvelles idoles, comment pourrions-nous trouver aujourd'hui le Messie ? M^{gr} Amba Thomas décrypte la méthode des Mages, toujours pertinente.

Par M^{gr} Amba THOMAS

Saint Matthieu relate que les Mages sont venus « d'Orient » adorer le « roi des Juifs ». La recherche du Messie par des non-Juifs manifeste que Jésus n'est pas seulement le Messie des Juifs, mais qu'Il est venu pour tout le monde. Quelle ironie saisissante ! Des astrologues orientaux non juifs ont découvert le Roi des Juifs en suivant une étoile alors que les savants d'Israël se sont montrés incapables de discerner que le Messie des juifs était roi, eux qui possédaient les Écritures. Aucun d'eux pourtant ne semble s'être mis à Sa recherche.

Esaïe 60 a prédit qu'à l'ère messianique, la gloire du Seigneur se lèverait et couvrirait la terre. Et qu'alors, les nations marcheraient vers sa lumière et les rois vers la clarté de son lever (v. 3), que l'opulence et la fortune des nations afflueraient à la ville Sainte (v. 5).

Les présents des Mages sont probablement l'annonce du grand hommage annoncé pour la fin des temps, ce qui montre que cet enfant est celui auquel tout hommage doit être rendu. Le livre de l'Apocalypse décrit ainsi la fin des temps : « C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau », Apocalypse 7,9.

Saint Matthieu présente Jésus comme le Messie promis et la source de la joie pour toutes les nations.



M^{gr} AMBA THOMAS
évêque copte orthodoxe d'Al-Quosia. Suite à son rétablissement inattendu (miraculeux à ses yeux) d'un accident grave, il fonde le centre Anafora, près du Caire.

Le terme fondamental à préciser dans ce récit est adorer. Ils sont venus adorer Jésus. Et une fois que l'Écriture et l'astre le leur ont confirmé, ils ont compris qu'Il venait de Dieu, et sont donc venus L'adorer. En citant la réponse donnée par les scribes à Hérode, Matthieu rappelle à ses lecteurs que Jésus est le Messie annoncé qui devait naître à Bethléem, et que « Ses origines remontent aux jours d'éternité ». C'est pourquoi, dans la perspective de Matthieu, il fallait que les sages viennent l'adorer.

L'adoration comporte la soumission, la vénération et l'hommage. La preuve de leur adoration a été donnée dans les présents qu'ils offraient, des présents qui conviennent à un roi divin.

La recherche du Messie par des non-Juifs manifeste que Jésus n'est pas seulement le Messie des Juifs ; Il est venu pour tout le monde.

Il arrive encore que certains d'entre nous enferment, étiquettent et traitent les autres en fonction de leur race, de leur niveau social, de leur situation économique, de leur degré d'instruction et surtout de leurs convictions. Ne les appelons-nous pas « étrangers » ? ! Il nous faut donc percevoir que, par le Christ qui vient pour toutes les nations, Dieu envoie les signes de sa lumière, répandue sur toute la terre. Les sages de toutes les nations et de toutes les époques continuent à Le chercher.

Ces sages que sont les Mages nous sont donnés en exemple particulier pour symboli-



© Anafora

▲ Fondé en 1999, par M^{gr} Amba Thomas, sur un vaste domaine agricole de près de 70 ha, situé à 76 km au nord du Caire le centre Anaphora est un lieu de prière et de recueillement. Ouvert à tous, il offre également des espaces de formation, des ateliers d'art traditionnel, des installations d'hébergement et de repos.

ser l'Église à laquelle on adhère par la foi et non en fonction de ses origines ethniques. Une foi aussi active que celle des sages nous fera toujours donner la première place à Dieu et à l'Église dans notre vie.

Les Mages cherchaient le Messie, et ils l'ont donc trouvé. Mais la modernité nous fait « adorer » tout ce que nous estimons important ; et, pour beaucoup de gens, ce sont plus souvent des domaines comme le sport, le travail ou les loisirs, que Dieu lui-même. Revoyons nos priorités pour nous assurer que c'est bien à Dieu que nous donnons la première place. Alors nous Le trouverons, et notre relation à Lui sera plus profonde qu'auparavant.

Lorsque les Mages ont rencontré le Christ-enfant, ils ont trouvé Celui qui avait plus de valeur que les biens les plus précieux, et c'est pourquoi ils lui ont offert des présents et une adoration si phénoménaux. Ils n'entendaient pas se délester ainsi de leur opulence, mais manifester au monde que Dieu leur avait fait le plus grand des cadeaux.

Si nous cherchons vraiment Dieu en premier, nous ne nous contenterons pas de Le trouver mais nos vies seront comblées de joie comme celles des Mages. Et cela se manifestera d'abord dans notre générosité. Cette générosité, notre amour et notre sagesse seront les premiers à témoigner que c'est Dieu que nous adorons.

Par conséquent, comme les Mages, recherchons Dieu par-dessus tout. En le faisant, nous trouverons le Messie avec eux.

Ces sages non-juifs, qui furent parmi les premiers adorateurs du Seigneur Jésus-Christ, ont aujourd'hui un message important à nous transmettre : nous faire comprendre que Dieu est un Dieu cosmique, et non un Dieu tribal ou ethnique.

Leurs présents ont signifié qu'un nouveau-né était le Sauveur. « Ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ».

Ces trois présents des Mages sont aussi ce que nous pourrions offrir à Jésus quotidiennement.

L'or représente sa royauté. Nous lui offrons de l'« or » si nous « brillons à ses yeux de la lumière de la sagesse » et si nous discernons les signes. Les Mages ont eu l'intelligence de comprendre que les signes qu'ils voyaient avaient du sens et se sont « émerveillés ». Ils n'ont pas fait comme les grands-prêtres qui avaient intellectualisé leur foi et ne l'ont pas prise à cœur.

Et nous ? Est-ce que les réalités de notre foi nous remplissent d'émerveillement ? Est-ce que notre intellect touche notre cœur ?

L'encens symbolisait sa fonction sacerdotale, il symbolise la prière. Les Mages se sont prosternés et lui ont rendu hommage. Toute notre vie changerait si nous offrions de l'encens quotidiennement au Christ « par l'agréable odeur de nos prières ».

La myrrhe, huile d'onction utilisée pour préparer la sépulture, préfigure sa mort sacrificielle. Elle « symbolise la mortification de la chair ».

« Nous offrons de la myrrhe en offrant nos désirs charnels. »

Ces hommes étaient des sages. Ils donnaient de leur temps, de leurs talents, de leurs trésors, et ils rendaient témoignage :

Les trésors apportés par les mages étaient de grande valeur et d'importance prophétique pour nous permettre de percevoir, de mettre en œuvre et d'accueillir l'amour de Dieu pour toutes les nations. ■

La visite des Mages

La foi au lieu de la peur, l'adoration au lieu de la violence : M^{gr} Audo nous propose, depuis Alep, des antidotes aux nouveaux Hérodes.

Par M^{gr} Antoine Audo

Les anciennes traditions de l'Église d'Orient, transmises par d'éminents Pères de cette Église, reconnaissent déjà en quelque sorte dans les Mages de l'Évangile de Matthieu 2, 1-12, leurs ancêtres, des astrologues babyloniens. Pour cela, nous ne serons pas étonnés de voir réapparaître dans les temps modernes, comme devise du Patriarcat de Babylone des Chaldéens, le verset de Matthieu 2, 2 : « Nous avons vu son astre à l'orient et nous sommes venus l'adorer ».

Adorer, se prosterner :

L'adoration et le prosternement de ces personnages chercheurs de vérité expriment une attitude du cœur ; le corps humain, dans sa dignité et sa majesté, est attiré par l'humilité de l'Enfant-Dieu. Après avoir admiré la grandeur des étoiles et la voûte céleste, nous sommes invités à un acte de respect révérenciel devant l'immensité du mystère de Dieu se communiquant aux plus petits.

De même, nous ne pouvons pas ne pas souligner la théologie de saint Matthieu qui, dans son Évangile, nous montre comment les prophéties de l'Ancien Testament sont en train de s'accomplir avec la naissance du Messie. En effet, les Mages représentent les païens appelés à entrer dans l'Église et à se prosterner devant le Christ ; ils passent du paganisme des nations à la joie de l'Évangile : « À la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie » (Mt 2,10).

Avec ces Mages, nous pouvons déjà parler du thème de la « conversion » si cher à la tradition biblique. Il est par conséquent important de souligner ce thème de conversion qui revient finalement à nous faire sortir du paganisme, de l'idolâtrie de nous-mêmes,



M^{gr} ANTOINE AUDO, jésuite, syrien de rite chaldéen, est nommé évêque de sa ville natale, Alep, en 1992. Il a présidé Caritas Syrie jusqu'en 2017.

pour nous apprendre à adorer Dieu en esprit et en vérité. En outre, cette adoration suppose une recherche, une observation attentive et finalement une rencontre personnelle avec le Christ, le Fils du Dieu vivant.

En opposition aux Mages se dresse devant nous la personnalité du roi Hérode, ce roi qui est saisi de peur devant le petit « roi des Juifs qui vient de naître », et qui se livre à la violence en massacrant les enfants de Bethléem pour sauvegarder sa royauté. En vérité, tout en étant à Jérusalem, entouré des grands prêtres et des scribes, Hérode ne pourra pas aller se prosterner devant l'Enfant, étant lui-même enfermé dans sa peur et sa violence. Au lieu de choisir une attitude de foi qui le conduirait à l'adoration, il s'enferme dans l'endurcissement du cœur, la violence et la vengeance, humilié qu'il sera par la tromperie des Mages ne retournant pas à lui.

En tant qu'évêque de l'Église chaldéenne en Syrie, je voudrais partager avec les lecteurs de cet article une petite réflexion sur la figure des Mages et du roi Hérode. Cette modeste conclusion nous servira de guide pour nourrir notre foi aujourd'hui.

Tout d'abord, dans ce monde dominé par la science et l'informatique, nous sommes d'une certaine manière comme les Mages qui scrutent les étoiles et interprètent les signes des temps. Nous voyons, dans le monde moderne comment tout se décide à partir de statistiques et de probabilités. Même le monde médical est soumis à des techniques de traitements biologiques visant à prolonger la vie et à parvenir de plus en plus à maîtriser la nature et le corps humain.

Mais le cœur de l'homme restera toujours habité par le désir de la vérité et de la paix et seul l'appel de Dieu peut le combler de la



© Albin Hillert/WCC

▲ 15 mars 2019 : Ma'alul, un village palestinien situé à six kilomètres à l'ouest de la ville de Nazareth, détruit lors de la guerre israélo-arabe de 1948, reçoit la visite de participants au programme d'accompagnement œcuménique du Conseil œcuménique des Églises en Palestine et en Israël. Salem, 95 ans, est l'un des rares survivants des 75 familles qui vivaient dans le village en 1948.

vraie paix et de la vraie joie. L'adoration de l'Enfant Jésus est le seul lieu qui puisse nous remplir de cette joie et guérir l'homme de toute tendance à vouloir posséder les choses et les personnes. L'humble prière convertit le cœur endurci et le libère de ses peurs et du désir de tout posséder et conquérir.

Chrétiens d'Orient de plus en plus minoritaires, nous sommes invités par le Seigneur à nous libérer nous aussi de la peur par cet acte d'adoration et de conversion des cœurs vécu par les Mages. Libérés par le Christ de la volonté de puissance présente dans le roi Hérode, nous inviterons tous ceux qui cherchent Dieu à ne pas s'enfermer dans la peur mais à choisir le chemin que nous trace Notre Seigneur : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos » (Mt 11, 28-29).

Cette démarche d'humilité et de confiance absolue en Jésus-Christ nous fait penser à Marie Noël. Dans un très beau et long poème intitulé « Chemins », elle évoque la marche des bergers et celle des Mages vers l'Enfant Dieu. Les bergers et les humbles « chercheront l'Amour par les petits chemins... trop petits qu'ils sont pour penser ». Mais « la Vérité haute dira l'Amour en

plein azur aux Mages... ». « Portant le poids des cimes, » ceux-ci peineront dans une recherche souvent obscure. Mais à la fin du compte, grands et petits, purifiés par leur recherche, se retrouveront aux pieds de l'Enfant Dieu et là, la Vérité se révélera à chacun.

« ... Les Mages, les savants,
Et les bergers, et les moutons suivant,
Arriveront un soir au même lieu
Et tous ensemble auront le même Dieu ».

Cette démarche des bergers et des Mages semble bien refléter également la recherche des hommes de notre temps. Que ce soit à l'issue d'une recherche paisible dans la paix de Dieu ou d'une recherche plus tourmentée dans la nuit du doute, toute démarche de foi finit dans la grotte de Bethléem où les hommes, renonçant à toute violence, à toute peur, et rejetant la logique vengeresse d'Hérode, adoreront Dieu ensemble, ce Dieu au « cœur doux et humble » qui s'est fait tout petit pour nous tous. Puissent-ils alors convaincre les « Hérode » de notre temps à rejeter le mal et choisir en adorant eux aussi le Dieu vivant et vrai ! ■

¹ Cf. Marie Noël, *Les chants de la Merci*, « Chemins », Paris, Gallimard, 2003.

Une Semaine – un site

Pour aller plus loin et télécharger gratuitement en haute définition l’affiche de la Semaine de prière pour l’unité des chrétiens 2022, des animations bibliques et catéchétiques, ainsi que l’essentiel des documents sur le sujet, rendez-vous sur notre site : semainedepriere.unitedeschretiens.fr

SEMAINE DE PRIÈRE POUR L’UNITÉ DES CHRÉTIENS 2022*

«**Nous avons vu son astre à l’Orient
et nous sommes venus lui rendre hommage**»

Mt 2,2

SELON l’Évangile de Matthieu (2,1-12), l’apparition de l’étoile dans le ciel de Judée représente un signe d’espoir longtemps attendu qui conduit les Mages, et de fait tous les peuples de la terre, vers le lieu où le vrai roi et Sauveur est révélé. [...]

Les Rois Mages ont vu l’astre et l’ont suivi. Traditionnellement, les commentateurs voient en eux un symbole de la diversité des peuples connus à cette époque, et un signe de l’universalité de l’appel divin qui se révèle dans la lumière de l’étoile brillant à l’Orient. Ils voient aussi dans la quête ardente des Mages du roi nouveau-né, la faim de vérité, de bonté et de beauté qu’éprouve l’humanité. Depuis le début de la création, les hommes ont aspiré à connaître Dieu pour lui rendre hommage. L’étoile est apparue quand l’Enfant divin est né dans la plénitude des temps. Elle annonce l’acte salvifique de Dieu tant attendu qui commence dans le mystère de l’incarnation.

Les Mages nous révèlent l’unité entre toutes les nations voulue par Dieu. Ils viennent de pays lointains et représentent des cultures diverses, mais ils sont poussés par la même faim de voir et de connaître le roi nouveau-né et sont réunis dans l’étable de Bethléem pour simplement rendre hommage et offrir des dons. Les chrétiens sont appelés à être un signe pour le monde que Dieu a créé, afin de réaliser cette unité qu’il désire. Avec leurs diversités culturelles, ethniques et linguistiques, les chrétiens partagent une même recherche du Christ et le désir commun de l’adorer. Le peuple de Dieu

a donc pour mission d’être un signe comme le fut l’étoile, de guider l’humanité dans sa quête de Dieu, de conduire tous les êtres au Christ, et d’être l’instrument par lequel Dieu réalise l’unité de tous les peuples. [...]

L’étoile s’est levée à l’Orient (Mt 2,2). C’est à l’est que le soleil se lève et dans la région du monde appelée Moyen-Orient que le salut est apparu grâce à l’immense bonté de notre Dieu qui nous a bénis avec l’astre levant venu d’en haut (Lc 1,78). Toutefois, l’histoire du Moyen-Orient a été, et reste caractérisée par des conflits et des luttes, tachée de sang et assombrie par l’injustice et l’oppression. Plus récemment, depuis la Nakba palestinienne (l’exode de la population arabe de Palestine pendant la guerre de 1948), la région a connu une série de guerres et de révolutions sanglantes et la montée de l’extrémisme religieux. Le récit des Rois Mages contient également de nombreux sombres éléments, en particulier les ordres despotiques d’Hérode de massacrer tous les enfants de moins de deux ans autour de Bethléem (Mt 2,16-18). La cruauté de ces récits fait écho à la longue histoire et au présent difficile du Moyen-Orient.

C’est au Moyen-Orient que la Parole de Dieu s’est enracinée et a porté ses fruits : trente pour un, soixante pour un, cent pour un. Et c’est de cet Orient que les apôtres se mirent en route pour proclamer l’Évangile jusqu’aux extrémités de la terre (Ac 1,8). Le Moyen-Orient a donné le jour à des milliers de témoins du Christ et des milliers de martyrs chrétiens. Et pourtant, aujourd’hui, l’existence même de la

petite communauté chrétienne est menacée car beaucoup sont contraints de chercher ailleurs une vie plus sûre et plus sereine. Comme le fut celle de l'enfant Jésus, la lumière du christianisme au Moyen-Orient est de plus en plus menacée en ces temps difficiles.

Jérusalem est un symbole puissant pour les chrétiens car c'est la ville de la paix où toute l'humanité a été sauvée et rachetée. Mais aujourd'hui, la paix a déserté cette ville dont la propriété est revendiquée de tous bords, sans respect pour les autres habitants. Même la prière à Jérusalem fait l'objet de mesures politiques et militaires. Jérusalem était la ville des rois, la ville où Jésus entra triomphant, acclamé comme un roi (Lc 19, 28-44). Les Mages s'attendaient naturellement à trouver dans cette ville royale le roi nouveau-né révélé par l'étoile. Cependant, les Écritures racontent qu'au lieu d'être bénie par la naissance du roi Sauveur, toute la ville de Jérusalem était en tumulte, comme elle l'est encore aujourd'hui.

De nos jours plus que jamais, le Moyen-Orient a besoin qu'une lumière céleste accompagne son peuple. L'étoile de Bethléem est le signe que Dieu marche avec son peuple, ressent sa douleur, entend ses cris et lui montre sa compassion. Elle nous rassure sur le fait que, même si les circonstances changent et que surviennent de terribles catastrophes, Dieu nous est infailliblement fidèle. Le Seigneur ne sommeille ni ne dort jamais, il marche aux côtés de son peuple et le sauve quand il est perdu ou en péril. Cheminer dans la foi, c'est marcher avec Dieu qui veille toujours sur son peuple et qui nous guide sur le sentier tortueux de l'histoire et de la vie.

Pour cette Semaine de prière, les chrétiens du Moyen-Orient ont choisi pour différentes raisons le thème de l'étoile qui s'est levée en Orient. Alors que de nombreux chrétiens occidentaux célèbrent Noël, pour de nombreux chrétiens orientaux la fête la plus ancienne et la fête principale est l'épiphanie, lorsqu'à Bethléem et au Jourdain le salut de Dieu est révélé aux nations. Cette focalisation sur la théophanie (la manifestation) est, en un sens, un trésor que les chrétiens du Moyen-Orient peuvent offrir à leurs frères et sœurs du monde entier.

L'astre guide les Mages à travers l'agitation qui règne à Jérusalem où Hérode prépare le meurtre de vies innocentes. Aujourd'hui encore, et dans diverses régions du monde, des innocents subissent des violences ou la menace de violences, et de jeunes familles fuient des tyrans tels qu'Hérode et Auguste. Dans de telles conditions, les personnes cherchent un signe leur indiquant que Dieu est avec eux. Ils cherchent le Roi nouveau-né, le Roi de bonté, de paix et d'amour. Mais où est l'étoile qui mène à Lui? L'Église a pour mission d'être l'astre qui éclaire le chemin menant au Christ, lumière du monde. En se faisant étoile, l'Église devient un signe d'espoir dans un monde complexe et un signe de la présence de Dieu auprès de son peuple qu'il accompagne à travers les difficultés de la vie. Par leur parole et leur action, les chrétiens sont appelés à éclairer le chemin afin que le Christ soit à nouveau révélé aux nations. Mais les divisions entre nous estompent

la lumière du témoignage chrétien et assombrissent le chemin, empêchant d'autres que nous de parvenir au Christ. À l'inverse, des chrétiens unis dans leur culte au Christ et révélant leurs trésors à travers l'échange de dons, deviennent un signe de l'unité que Dieu désire pour toute sa création.

Les chrétiens du Moyen-Orient sont heureux d'offrir ces textes pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, conscients que le monde partage une grande partie de leurs souffrances et de leurs difficultés et aspire à trouver la lumière qui leur montrera la voie vers le Sauveur, lui qui sait comment surmonter les ténèbres. La pandémie mondiale de COVID-19, la crise économique qu'elle a générée, et l'échec des structures politiques, économiques et sociales à protéger les plus faibles et les plus vulnérables, ont fait ressortir que tous ont besoin d'une lumière qui brille dans les ténèbres. L'étoile qui resplendissait au Levant, au Moyen-Orient, il y a deux mille ans, nous invite encore à nous rendre auprès de la crèche, là où le Christ est né. Elle nous conduit vers le lieu où l'Esprit de Dieu est vivant et agit, vers la réalité de notre baptême et vers la conversion du cœur.

Après avoir rencontré le Sauveur et l'avoir adoré ensemble, les Rois Mages retournent dans leur pays par un autre chemin, ayant été avertis en rêve. De même, la communion que nous partageons dans notre prière commune doit nous encourager à retourner vers nos vies, nos églises et notre monde par de nouvelles voies. Marcher en empruntant de nouveaux sentiers est une invitation à la repentance et au renouvellement dans notre vie personnelle, nos Églises et nos sociétés. Suivre le Christ est notre nouveau chemin et, dans un monde instable et en mutation, les chrétiens doivent rester aussi immuables et déterminés que les constellations et les planètes qui scintillent. Mais concrètement, qu'est-ce que cela signifie? Servir l'Évangile aujourd'hui exige de s'engager dans la défense de la dignité humaine, en particulier des plus pauvres, des plus faibles et des exclus. Cela signifie que les Églises doivent agir de manière transparente et responsable dans leurs relations avec le monde et entre elles. Cela veut dire que secourir ceux qui souffrent, accueillir des personnes déplacées, les soulager de leur peine et construire une société juste et honnête nécessite une collaboration entre Églises. Les Églises sont appelées à travailler ensemble pour que les jeunes puissent construire un avenir en accord avec le cœur de Dieu, un avenir dans lequel tous les êtres humains pourront connaître la vie, la paix, la justice et l'amour. Ce nouveau chemin pour les Églises est celui de l'unité visible qu'il nous faut rechercher avec courage et audace, au prix de sacrifices, afin que, jour après jour, Dieu règne parfaitement sur tout (cf. 1 Co 15,28). ■

* Vous trouverez l'intégralité de la présente introduction, la célébration œcuménique, ainsi que les autres documents publiés conjointement par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et le Conseil œcuménique des Églises par les soins de sa Commission Foi et constitution sur notre site : unitedeschretiens.fr



Samedi 22 janvier

Guidés par l'unique Seigneur

Mt 2,9

« Et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux ».

— MÉDITATION

La voie à suivre pour parvenir à l'unité et à une union plus étroite avec le Christ n'est pas toujours clairement visible. Dans nos efforts sincères pour construire nous-mêmes l'unité, il est hélas facile de perdre de vue le message fondamental des Écritures : Dieu n'abandonne pas son peuple, même dans l'échec et la division. Ceci est non seulement un message d'espoir pour les chrétiens mais aussi pour le monde entier.

— PRIÈRE

Ô Seigneur, Dieu notre Père, tu as envoyé l'étoile pour conduire les Mages à ton Fils unique. Fais grandir notre espérance en toi et fais-nous ressentir à tout moment que tu marches à nos côtés, que tu veilles sur ton peuple. Apprends-nous à nous laisser guider par ton Esprit Saint, aussi étrange soit le chemin, afin qu'il nous conduise à l'unité en Jésus-Christ, lumière du monde. Ouvre nos yeux à ton Esprit et affermis-nous dans la foi, afin que nous puissions confesser que Jésus est Seigneur.

Dimanche 23 janvier

Réunis en adoration autour de l'unique Seigneur

Mt 2,11

« Ils virent l'enfant avec sa mère, Marie. Ils tombèrent à genoux pour se prosterner devant l'enfant ».

— MÉDITATION

Voyons-nous ? Sommes-nous satisfaits ? Tombons-nous vraiment en adoration ? Combien de fois regardons-nous sans voir, nos yeux restant aveuglés à la présence de Dieu ? Comment pouvons-nous adorer en vérité si nous ne voyons pas d'abord ? Dans notre vision étroite, trop souvent nous ne percevons que nos désaccords confus, oubliant qu'un seul Seigneur a accordé à tous sa grâce salvatrice et que nous avons part à l'unique Esprit qui nous conduit à l'unité. Fréquemment rendus sourds par notre orgueil, nous obéissons à nos propres lois et traditions humaines et négligeons l'amour que nous sommes appelés à partager en tant que peuple justifié par le sang du Christ.

— PRIÈRE

Dieu de compassion, tu as donné aux aveuglés de te reconnaître comme leur Sauveur, donne-nous de nous repentir. Dans ta miséricorde, dessille nos yeux et fais que nous t'adorions, toi qui es notre Dieu et Rédempteur.

Lundi 24 janvier

Les dons de la communion

Mt 2,11

« Ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ».

— MÉDITATION

Nos divisions historiques, notre fixation aveugle sur les règles et les rituels, et notre intérêt pour les choses du monde, nous ont séparés. Quels présents avons-nous donc préparé pour les offrir au roi qui vient illuminer notre vie et nous conduire à la grâce de l'unité ?

Le Seigneur désire que nos cœurs battent et aiment : des cœurs pleins d'amour pour lui et pour nos frères et sœurs en Christ dont nous sommes séparés.

— PRIÈRE

Ô Dieu, à toi louange, gloire et action de grâces. Tu t'es révélé dans l'épiphanie de ton Fils à ceux qui depuis longtemps espéraient ta venue et à ceux qui ne t'attendaient pas. Tu connais la souffrance qui nous entoure, la douleur causée par nos divisions. Tu vois le monde qui lutte et la situation qui aujourd'hui se détériore au Moyen-Orient — le lieu où tu as choisi de naître et qui a été sanctifié par ta présence. Nous t'en prions : fais que nos cœurs et nos esprits puissent te connaître.

Mardi 25 janvier

Au-delà des sentiers habituels de la séparation

Mt 2,12

« Ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin ».

— MÉDITATION

Sur les anciens chemins, les communautés chrétiennes se sont éloignées les unes des autres. Le long des nouveaux sentiers où Dieu les guide, les chrétiens sont appelés à marcher ensemble et à devenir des compagnons de pèlerinage. Trouver ces nouvelles routes exige discernement, humilité et courage. L'heure est à la conversion et à la réconciliation.

— PRIÈRE

Dieu miséricordieux, quand nous ne connaissons qu'un seul chemin et que nous pensons devoir le prendre à nouveau, quand nous croyons que toutes les routes sont bloquées et que nous cédon au désespoir, tu es toujours là. Tu es le Dieu des nouvelles promesses. Tu es là et ouvres un nouveau chemin devant nous, un chemin pour nous inattendu. Nous te rendons grâce car tu dépasses nos attentes. Nous te rendons grâce pour ta sagesse qui dépasse notre compréhension. Nous te rendons grâce car tu nous ouvres des voies riches en possibilités imprévues.

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

NOUS AVONS VU SON ASTRE À L'ORIENT

Réflexions bibliques et prières pour les huit jours

Mardi 18 janvier

Chaque année, fin janvier, a lieu la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Elle est préparée pour 2022 par le Conseil des Églises du Moyen-Orient sur le thème « Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage » (Mt 2,2).

Ce feuillet de prière reprend et commente des versets de l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu pour chaque jour, du 18 au 25 janvier 2022.

Les textes ont été élaborés à partir des documents officiels de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2022 proposés par le Conseil pontifical et le Conseil œcuménique des Églises.

Aide-nous à nous lever

Mt 2,2

« Nous avons vu son astre à l'Orient ».

MÉDITATION

Dans les ténèbres où erre l'humanité, l'astre d'Orient a brillé. En lui, nous voyons une lumière qui pénètre l'obscurité profonde nous séparant les uns des autres. La lumière de cette étoile ne s'est pas répandue uniquement en un moment particulier de l'histoire, elle continue de resplendir et de changer la face des temps. À travers les âges et depuis que l'étoile est apparue pour la première fois, le monde a appris à connaître à travers la vie des disciples du Christ l'espérance qu'inspire le Saint-Esprit. Ceux-ci témoignent de l'œuvre de Dieu au cours des temps et de la présence inaltérée de l'Esprit Saint. Malgré les vicissitudes de l'histoire et les circonstances qui ne sont plus les mêmes, le Ressuscité continue de resplendir.

PRIÈRE

Seigneur Dieu, illumine notre chemin de la lumière du Christ qui avance devant nous et nous conduit. Éclaire-nous et demeure en nous. Guide-nous et fais-nous découvrir une petite crèche dans notre cœur où dort encore une grande lumière.

Mercredi 19 janvier

L'humilité des dirigeants fait tomber les murs

Mt 2,2

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? ».

MÉDITATION

Aujourd'hui, une partie des habitants du Moyen-Orient est contrainte à l'exil car « la justice et la droiture » sont devenues des denrées rares, non seulement dans cette région mais dans le monde entier. Pourtant, notre espérance demeure immuable, même si autour de nous « des nations grondent » et « des royaumes sont ébranlés ».

Les dirigeants, tant dans le monde que dans l'Église, ont la responsabilité de rassembler plutôt que de disperser ou diviser le peuple de Dieu. L'ambition, le désir de pouvoir et le profit personnel sont à l'origine de toutes ces divisions affligeant le monde et l'Église.

PRIÈRE

Dieu qui es notre seul refuge et notre seule force, nous te glorifions car tu es un Dieu juste et bon. Nous confessons devant toi que nous convoitons souvent les modèles que nous offrent les dirigeants du monde. Aide-nous à chercher notre Seigneur Jésus-Christ non pas dans les palais des puissants mais dans l'humble crèche, et à l'imiter dans sa bienveillance.

Jeudi 20 janvier

La présence du Christ bouleverse le monde

Mt 2,3

« À cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui ».

MÉDITATION

Le Seigneur est venu parmi nous. L'avènement du Christ perturbe les manières du monde. Contrairement à tant de dirigeants nationaux, le Seigneur est venu dans l'humilité dénoncer le mal de l'injustice et de l'oppression qui va de pair avec le désir de pouvoir et de réussite sociale. L'avènement de Jésus appelle à la conversion du cœur et à la transformation de la vie, afin que les hommes et les femmes soient libérés de tout ce qui les déshumanise et cause leur désespoir.

PRIÈRE

Seigneur, tu nous as conduits des ténèbres à Jésus. Tu as fait resplendir l'étoile de l'espérance dans notre vie. Aide-nous à être unis dans notre engagement à ins-taurer ton Royaume d'amour, de justice et de paix, et à être ainsi la lumière de l'espérance pour tous ceux qui vivent dans l'obscurité du désespoir et de la désillusion. Prends-nous par la main, Seigneur, pour que nous puissions te suivre dans notre vie quotidienne.

Vendredi 21 janvier

Bien que petits et souffrants, nous ne manquons de rien

Mt 2,6

« Et toi, Bethléem... tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux ».

MÉDITATION

Bien que de peu d'importance parmi les grandes tribus de Judée, Bethléem a été magnifiée par la naissance du Berger de tous les bergers, le Roi de tous les rois. Bethléem, qui signifie « maison du pain », peut être considérée comme une métaphore de l'Église qui apporte au monde le pain de vie. L'Église, la Bethléem d'aujourd'hui, continue d'être le lieu où les pauvres, ceux qui sont sans pouvoir, les plus petits, sont les bienvenus car en elle chacun a sa place. Tous ces grains rassemblés forment la récolte. Cet unique levain acquiert une force extraordinaire.

PRIÈRE

Ô Bon Pasteur, les divisions au sein de ton petit troupeau contristent ton Esprit Saint. Pardonne nos faibles efforts et notre lenteur à faire ta volonté. Donne-nous des bergers vertueux, selon ton propre cœur, qui sachent reconnaître le péché de division et conduire les Églises avec justice et sainteté, vers l'unité en toi.

Avec ce feuillet œcuménique pliable en 5, chacun peut s'associer à la prière pour l'unité des chrétiens.

À la rencontre du Nouveau-Né

Entre la joie de la naissance et la menace de la mort du Nouveau-Né, le contexte biblique de Mt 2,2b, relu par Christophe Pichon, nous indique notamment que l'hommage par procuration est impossible.

Par Christophe PICHON

La naissance de Jésus à Bethléem vient tout juste d'être annoncée par l'évangéliste Matthieu que déjà des mages venus du Levant survinrent à Jérusalem et demandent : « Où est le roi des Juifs qui fut enfanté ? » (Mt 2,2a). Étonnante arrivée, bouleversante question.

Les mages du Levant, figure de chercheurs

Difficile de déterminer qui sont ces « mages » et leur nombre. La rareté du terme grec *magoi* dans le Nouveau Testament permettrait d'établir un lien avec la magie évaluée négativement (Ac 13,6.8). La traduction grecque du livre de Daniel mentionne un ensemble d'interprètes de songes à la cour du roi Nabuchodonosor dont des *magoi* (Dn 2,2.10). Le lecteur contemporain peut donc reconnaître dans les mages un ensemble de figures : des marcheurs, des érudits, des païens, des éloignés, des interprètes de songes, des mal-considérés, mais aussi des connaisseurs des constellations, astronomes et astrologues. « Il s'agit d'étrangers qui s'efforcent de chercher une personne étrangère en terre étrangère »¹.

Ils viennent du « Levant » (v. 1), un terme grec pluriel (*anatôlôn*) pour décrire le fait qu'ils sont venus de l'Est. Ils mettent leur pas dans ceux d'Abraham évoqué dans la généalogie (Mt 1,2). Ce dernier a quitté la Chaldée pour une terre que Dieu lui a promise. Cette fois, il est encore question d'un



© CP
CHRISTOPHE PICHON,
bibliste, enseignant au
Centre Sèvres - Facultés
jésuites de Paris.

lieu à trouver, mais c'est quelqu'un qui est à rencontrer (« où est le roi ? »).

Venus d'Orient, ils partent de différentes contrées pour être rassemblés grâce à l'astre du roi. Leur marche en préfigure d'autres : au temps de l'avènement du Fils de l'Homme, un éclair brillera du Levant jusqu'au couchant (Mt 24,27) ; l'étoile y prend sa pleine dimension cosmique. Beaucoup viendront du Levant et du Couchant au festin prendre place au festin avec Abraham dans le royaume des Cieux (Mt 8,11).

Ils sont des interprètes qui déduisent d'un signe observé chez eux la naissance d'un roi, du roi des Juifs. Quelqu'un (« son » astre) les fait se lever. Son astre « en Orient » (au singulier aux v. 2.9) unifie en quelque sorte les différents Orients d'où ils viennent (au pluriel au v. 1).

Leur expérience est celle de Balaam, païen des bords de l'Euphrate. Dans le livre des Nombres, il s'écrie : « Je le vois, mais ce n'est pas pour maintenant ; je l'observe mais non de près : de Jacob monte une étoile, d'Israël surgit un sceptre (Nb 24,17) ». Ainsi, des païens de différentes générations voient l'étoile du roi. Sa venue consignée dans l'Écriture est pour maintenant. Le signe est donné de sa présence à ceux qui semblent les plus éloignés de lui. Ils ne connaissent de lui que son astre qu'ils voient. Ils ont cette capacité d'interpréter un signe qui modifie déjà leur vie, leur agir.

Ils arrivent à Jérusalem, capitale royale et questionnent : « Où est celui qui fut enfanté roi des Juifs ? » (v. 2). Il n'a pas encore de nom ; le narrateur l'a précisé à son lecteur

(v. 1). Il faudra attendre la crucifixion pour que son nom paraisse en toutes lettres : « Celui-ci est Jésus, roi des Juifs » (Mt 27,37).

L'effervescence et le trouble (v. 3-4)

À Jérusalem, tous se mettent à chercher à partir d'une demande initiale de non-connaisseurs de l'Écriture, d'une expérience faite dans leur quotidien. Hérode, les grands prêtres, les scribes n'avaient pas vu l'astre, mais ils connaissent les Écritures. Il faut trouver « où » il est.

Les mages sont les premiers à diffuser la nouvelle de la naissance d'un roi des Juifs. Le roi Hérode fait du bruit public un trouble pour tous. Sa reformulation de la question des mages permettra de comprendre la raison de son trouble.

La lecture de l'Écriture (v. 5-6)

Les mages seuls ne pouvaient trouver le lieu ; les prêtres seuls ne voient pas l'astre. Ensemble, le livre de la création et la Bible s'ouvrent pour révéler où réside l'enfant. Ces deux chemins, celui de la marche concrète après le signe aperçu et celui de la lecture, conduisent à la rencontre du roi. La connaissance livresque a besoin des yeux qui scrutent le monde créé et vice versa.

Hérode rassemble tous les grands-prêtres et scribes « du peuple ». La précision « du peuple » intrigue et prendra son sens au moment de l'ouverture du Livre. Hérode se « renseigne ». L'imparfait signale la durée de l'enquête. La décision de mobiliser les Écritures lui revient.

Hérode traduit en langue biblique – le « Christ » (v. 4) – la question posée par les

étrangers à propos du « roi des Juifs » (v. 2). Il n'évoque plus l'enfantement (v. 2) relatif à la mère (*tiktô*) mais l'engendrement (v. 4), autrement dit la question de son père (*genmaô*). Qui est son père puisque ce n'est pas lui ? La même quête peut donc être formulée de deux manières différentes : par les païens et par les Juifs, mais il s'agit du même roi qui est cherché.

La quête des mages aboutit à l'enquête dans le Livre. Les grands-prêtres et scribes, ensemble, d'une même voix parlent, à voix haute. Les Écritures sont ré-énoncées. Leur interlocuteur unique est identifié : Hérode.

La réponse est fournie par l'écrit du prophète qui n'est pas identifié. L'introduction de la parole prophétique contraste avec la manière habituelle de Matthieu d'introduire les prophètes avant et après le récit. Il n'est pas question d'accomplir la Parole que le Seigneur a dite par le prophète (1,23 ; 2,6.15c.18.23c), seulement de citer l'écrit des prophètes : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement la plus petite parmi les gouverneurs de Juda. Car, de toi sortira un gouverneur qui fera paître mon peuple Israël ». L'Écriture dévoile qui est l'enfant, son lieu d'origine, sa mission.

Les interprètes combinent un extrait de Michée (Mi 5,1) et du livre de Samuel (2 Sm 5,2) à l'aide du mot-crochet : « gouverneur ». Ils modifient la perspective du prophète Michée sur Bethléem qui était la « plus petite » et est désormais « nullement la plus petite ». Comment imaginer que le Messie naisse dans une terre insignifiante ? L'ajout de 2 Sm 5,3 accentue également la tonalité nationaliste² : c'est le chef du peuple d'Israël. Mi 5,1-3 indiquait que le messie serait grand jusqu'aux confins de la terre. Les grands prêtres et scribes restreignent la perspective : la seule terre de Juda aura un chef qui régnera sur un peuple, Israël. Leurs Écritures évoquent le peuple dont ils sont membres (v. 4). Ce qui est écrit les concerne eux, seulement.

La rencontre du huis-clos (v. 7-8)

Le roi Hérode a entendu dans les Écritures la grandeur du chef de Bethléem qui doit faire paître son peuple. Ce qui est écrit le concerne aussi : il est celui qui règne au moment de la ré-énonciation de l'Écriture.

Les mages avaient largement partagé la nouvelle du lever de l'astre à Jérusalem. Hérode, lui, préfère une mission « en secret ». Il a tous les éléments en main (le lieu, le moment). Par deux fois, il se renseigne auprès d'autres, les interprètes juifs et les mages (v. 4.7) : d'abord où est le Christ, ensuite le temps où « un astre »

L'ŒUVRE D'ORIENT



Depuis plus de 160 ans, l'Œuvre d'Orient (oeuvre-orient.fr) est engagée auprès des chrétiens d'Orient dans 23 pays au

Moyen-Orient, dans la Corne de l'Afrique, en Europe Orientale et en Inde.

En temps de guerre comme de paix, elle soutient l'action des évêques, des prêtres et des communautés religieuses qui interviennent auprès de tous, sans considération d'appartenance religieuse. L'organisation, qui compte 70 volontaires en mission, 70 000 donateurs et réalise 1 250 projets par an, finance, entre autres, la prise en charge de 3 millions de malades.



© Albin Hillert/WCC

apparaissait. Il s'est renseigné, a fait rechercher, demande une information exacte (v. 8). Celui qui a cumulé le plus de savoir, pourtant, ne se déplace pas. Il prétend vouloir, comme les mages, se prosterner (v. 8). Mais, il reste à Jérusalem. Pour véritablement rendre hommage, il n'y a pas de procuration possible. Chacun fait le chemin vers le roi, à plusieurs. Sans les Écritures, impossible de trouver la route. Pourtant, Hérode ne dit rien des Écritures aux mages.

La joie d'être guidé jusqu'à l'enfant (v. 9-10)

Les mages «écoutent» le roi qui les oriente vers «l'enfant» (v. 8). De nouveau, l'astre prend le relais de l'Écriture : un va-et-vient s'instaure (v. 9). Les mages sont renvoyés au lieu premier de leur recherche : la route. Ils sont «dé-routés» pendant que d'autres, dans la capitale royale, sont dérutés. Eux, sont dans une grande joie (v. 10) qui contraste avec le trouble à Jérusalem.

Parmi les médiateurs de la rencontre du roi, il y aura eu Hérode, les interprètes de la prophétie, les Écritures mais surtout «son» astre (v. 2) : Celui qui est appelé à guider son peuple est déjà berger. Les mages sont comme aimantés par l'enfant. Déjà roi, il se donne à chercher, guide vers lui, à travers l'astre et l'Écriture.

Devenir un familier de la maison (v. 11)

Nul palais, ni capitale, mais Bethléem, une «maison» et un «enfant». Ils n'ont plus à scruter le ciel. Le regard se fait contemplatif de l'enfant qui est avec Marie sa mère (v. 11), celle qui l'a enfanté (v. 2) et non pas engendré.

Les gestes de prosternation, l'offrande des présents (v. 11), de ce qu'il y a de plus précieux de chez eux, réalisent l'espérance du prophète Isaïe : «Un afflux de chameaux te couvrira,

de tout jeunes chameaux de Madian et d'Eifa viendront, ils apporteront de l'or et de l'encens, et se feront les messagers des louanges du Seigneur» (Is 60,6). Toutefois, ils ne marchent pas jusqu'à Jérusalem comme le prophétisait Isaïe, mais vers Bethléem. Ils figurent les «nations». Sans le savoir, ils réécrivent dans leur propre vie l'Écriture, ils accomplissent la Parole et les Écritures qui embrassent les lointains (Balaam - Nb 24, les trésors apportés - Is 60,6, la prosternation - Ps 72,10-11).

Ils réalisent ce pour quoi ils sont partis, une prosternation (v.2 et 11). À la joie de l'attente de la rencontre, succède le temps du geste de l'offrande silencieuse devant l'enfant.

Revenir chez soi par un autre chemin (v. 12)

Le retour chez soi se fera par un autre chemin. Ainsi en a décidé le songe. «Ils se retirèrent» (v. 12), un verbe qui connote la menace dans l'évangile de Matthieu. Une menace qui pèse aussi sur le petit roi, né dans le plus petit des chefs-lieux de Juda. La puissance meurtrière plane sur l'enfant innocent.

Observer sa vie, celle du monde, la création, discerner des signes, ouvrir les Écritures pour convertir les représentations du roi sauveur, accepter d'offrir ce qu'il y a de plus précieux, le contempler : l'expérience des mages est inspirante pour tous les itinérants, les déplacés, les désorientés, les éloignés guidés par l'astre du Christ, roi des Juifs. ■

▲ Après la destruction d'une partie de sa maison familiale dans le village Shu'fat à Jérusalem-Est, un garçon palestinien de neuf ans joue dans les décombres. Comme les permis de construire sont notoirement difficiles, voire impossibles, à obtenir pour les Palestiniens, la démolition des maisons construites sans les permis nécessaires est courante dans la région.

- 1 Milad EL JAWICH, «Prends l'enfant et sa mère». *Le récit de l'enfance de Jésus chez Matthieu (1-2)*, Le Livre et le Rouleau 58, Bruxelles, Lessius, 2021, p. 210.
- 2 Jean MILER, *Les citations d'accomplissement dans l'évangile de Matthieu. Quand Dieu se rend présent en tout humanité*, Analecta Biblica 140, Rome, 1999, p. 41.

Et si l'astre n'était pas un événement astronomique

L'interprétation du verset Mt 2,2b et son contexte selon saint Jean Chrysostome

Combien de temps avant la Nativité l'astre est-il apparu ? Quelle était sa nature ?... Le père Jack Khalil interroge la « bouche d'or » de l'Église.

Par Jack KHALIL

Avant d'expliquer le passage de Matthieu 2,1-12¹, saint Jean Chrysostome confirme que l'astre apparu à la Nativité du Seigneur Jésus-Christ n'appartient ni à la branche de l'astronomie, ni à l'étude des signes astrologiques, que les païens crurent être le déterminant du sort de l'homme selon l'heure ou le jour de la naissance. Par conséquent, il appelle à une étude approfondie pour comprendre le récit de la Nativité du Seigneur Jésus, l'astre qui est apparu, et la prosternation des Mages. Les Mages ne connaissaient ni l'heure de l'accouchement de la Mère de Jésus, ni le jour de la Nativité. Au contraire, ils avaient vu l'astre apparaître dans leur pays bien avant la naissance du Christ, alors ils vinrent et rendirent hommage au divin Nouveau-né. Quelle est la raison pour laquelle les Mages ont parcouru ces distances pour rendre hommage au roi des Juifs ? Ils ne s'attendaient pas à ce qu'Il prenne possession de leur pays pour se précipiter, ni ne se souciaient guère non plus de la richesse supposée être dans le palais de Son père. Les événements « documentés » indiquent qu'ils savaient que le Nouveau-né était le roi d'une nation qui leur était étranger, et ils savaient également que ce roi était un enfant emmaillotté. Cela signifie que les Mages ne s'attendaient pas



JACK KHALIL
Professeur de Nouveau Testament, l'archimandrite Jack Khalil du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche est le doyen de l'Institut théologique saint Jean Damascène de l'Université de Balamand au Liban.

à ce qu'Il aiderait leur pays. Pourtant, ils sont venus avec des cadeaux pour Lui rendre hommage. Pourquoi Lui rendre hommage ? Chrysostome répond à cette question : la solution se trouve dans la nature et l'importance de l'astre.

Chrysostome affirme que cet astre n'était pas l'un parmi de nombreux autres, mais plutôt une force invisible dont la forme s'est transformée en astre. Cela se déduit de la trajectoire de l'astre en premier lieu, puis du moment de son apparition en second lieu, et aussi de sa force et de son abaissement pour qu'il puisse pointer vers la mangeoire où reposait le Nouveau-né.

Pour Chrysostome, l'astre est apparu pour convaincre ceux qui ne croyaient pas aux prophéties de l'Ancien Testament sur l'apparition du Christ. L'astre est apparu en Orient et les Mages l'ont suivi à la recherche de Dieu qui est apparu en être de chair, afin que ceux qui ne croyaient pas encore apprennent d'eux, pour recevoir la grande bénédiction. L'astre étrange est apparu dans un pays lointain pour annoncer le Christ à ses proches, comme l'ont annoncé des années plus tard deux femmes étrangères, une Samaritaine et une Cananéenne. Le grand Docteur de l'Église considère que Dieu a condescendu et a parlé aux Mages par les moyens auxquels ils sont habitués, c'est-à-

dire par un grand astre lumineux qui se déplace d'une manière étrange. Après avoir vu l'Enfant dans la crèche, Dieu leur a parlé par l'intermédiaire d'un ange, montrant ainsi une évolution de leur état. Le mérite, selon Chrysostome, est dû à Dieu qui a incité leurs cœurs à suivre l'astre, et, à leur tour, ils Lui ont obéi volontairement. C'est pourquoi ces étrangers vinrent Lui rendre hommage, ne craignant ni le peuple d'une nation étrangère, ni la rage de leur roi. Quant aux habitants de Jérusalem et à leur roi Hérode, ils ne se souciaient pas de connaître celui qui avait été précédemment prophétisé par Esaïe le prophète en disant : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné » (Es 9,6). Mais ils ne pouvaient plus formuler d'excuses, et dirent qu'ils ne savaient rien de la naissance du grand Roi messianique. Hérode et le peuple de Jérusalem durent comprendre des événements qui se déroulèrent, notamment qu'un astre appelait les Mages d'un pays lointain à rendre hommage à l'enfant emmailloté, prophétisé par les prophètes depuis les anciens temps, que ces événements ne se produisaient pas selon la volonté humaine, mais selon le Plan Divin.

Saint Chrysostome s'appuie sur le renseignement d'Hérode : l'astre est apparu bien suffisamment avant que les mages ne puissent parcourir cette distance et arriver au moment où l'enfant serait emmailloté, situation encore plus surprenante et étrange. Chrysostome laissait la possibilité à l'astre d'apparaître en Orient pas plus que deux ans



مجلس كنائس الشرق الأوسط

The Middle East Council of Churches

▲ Fondé en 1974 le Conseil des Églises du Moyen-Orient [CEMO] réunit aujourd'hui une trentaine d'Églises chrétiennes.

avant la Nativité du Christ.

Après l'enquête d'Hérode auprès des mages, ces derniers partirent et l'astre réapparut, comme s'il avait disparu pour inciter Hérode à interroger les chefs des prêtres et les scribes sur le lieu de la Nativité du Christ, et ainsi la nouvelle se répandit pareillement parmi eux. Le saint, inspiré par Dieu, conclut de nouveau que l'astre réapparut en plein jour qui a conduit les Mages de Jérusalem à la crèche, n'était pas un astre de même nature parmi d'autres, car la nature de l'astre de la Nativité était unique. L'apparition de l'astre n'était pas un événement astronomique, mais un Plan Divin pour que le Christ leur soit révélé. Les Mages se sont beaucoup réjouis lorsqu'ils ont vu l'astre s'arrêtant là où se trouvait l'Enfant, et leur foi a grandi.

Dans la langue du Nouveau Testament, « la grande joie » est la joie du salut apparue avec la naissance d'un Enfant appelé Jésus, ce que signifie « Dieu sauve », parce qu'Il sauve Son peuple de ses péchés : Il est le Sauveur, et Il est le Seigneur qui s'est incarné, devenu un être humain comme nous. Il a envoyé Son astre merveilleux en Orient pour conduire les Mages à la foi ; par eux Il a annoncé le mystère de Son incarnation à une multitude de gens.

Que personne ne croie pouvoir effacer le christianisme d'Orient et annuler son témoignage apostolique, car le christianisme ne se fonde pas ici sur le nombre de croyants, mais sur le Christ qui le confirme. Même s'il ne reste plus de chrétiens dans tout l'Orient, comme Dieu a fait des Mages des « messagers de la vérité », appelés ainsi par Chrysostome, Il peut aussi « des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham » (Mt 3,9), ainsi que des fils d'une nation étrangère des « messagers de la vérité », afin de témoigner de la foi des apôtres, Lumière émise initialement de l'Orient. ■

L'ACTION CHRÉTIENNE EN ORIENT



L'Action Chrétienne en Orient (action-chretienne-orient.fr) est une association missionnaire

protestante qui entretient des relations de fraternité et de solidarité avec des Églises et des œuvres chrétiennes, principalement protestantes, au Moyen-Orient.

Grâce à de nombreux partenariats, l'ACO soutient des projets très variés dans les domaines de l'éducation, du social, de la santé, de la solidarité en contexte de crise, de la résolution des conflits, de la formation théologique, de la vie d'Église au sein de communautés locales.

1 Saint Jean Chrysostome, PG 57,65-78.



Sa Sainteté Aram I^{er} « Il faut vivre le calvaire mais par la vision de la résurrection »

Catholicos de la Grande maison de Cilicie, Aram I^{er} nous présente sur cinq pages plus de cinquante ans de vie dédiée au dialogue œcuménique et au service de l'Église apostolique arménienne.

Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV

REPÈRES

1947 : naissance à Beyrouth (Liban).

1968 : ordination presbytérale à l'issue d'un très riche parcours théologique : Séminaire arménien d'Antélias (Liban), Institut œcuménique de Bossey (Suisse), École de théologie du Proche-Orient (Beyrouth), Université américaine de Beyrouth et thèse de théologie à l'Université jésuite de Fordham de New-York.

Votre Sainteté, vous œuvrez pour l'unité des chrétiens depuis plus d'un demi-siècle au plus haut niveau. Comment votre engagement s'est-il développé ?

L'unité est un don du Saint-Esprit. Elle existe dans l'Église ; elle en est l'essence même. Toutefois, à cause de nos faiblesses humaines et des circonstances historiques, l'unité de l'Église est brisée. La raison d'être et le but du mouvement œcuménique est précisément d'inviter les Églises à s'engager par le dialogue théologique et la collaboration œcuménique dans la voie qui mène à la communion plénière entre tous les chrétiens. Malgré les efforts œcuméniques au niveau mondial, régional et local, nous sommes encore loin de cette communion plénière exprimée par l'unité de foi et la communion eucharistique. Cependant, le

travail œcuménique doit continuer avec des moyens plus efficaces, une vision plus claire et un engagement plus actif.

Dans mes publications (lire l'encadré page 28), j'ai exposé différents concepts et modèles de l'unité chrétienne ; celle-ci doit être essentiellement fondée dans l'unité de foi et dans la communion eucharistique. C'est ma vision de l'unité chrétienne et je crois que les Églises, particulièrement celles catholiques et orthodoxes, s'y associent.

L'Institut œcuménique de Bossey, l'Université catholique Fordham de New-York... comment les rencontres avec d'autres chrétiens ont-elles influencé votre si dense parcours théologique ?

Ma réflexion théologique est œcuménique par excellence. Naturellement, le fonde-



▲ La vie de Sa Sainteté Aram I^{er} est intimement liée avec le Conseil œcuménique des Églises. Délégué de son Église lors des assemblées de Nairobi (1975), Vancouver (1983), Canberra (1991), Harare (1998) et Porto Alegre (2006), il est élu en 1983 membre du Comité central, avant de devenir en 1991 son plus jeune modérateur.

ment de mon éducation et de ma pensée théologique est orthodoxe. J'ai été formé au séminaire arménien donc ma réflexion est enracinée dans la théologie orthodoxe. J'ai continué mes études supérieures à l'Institut théologique protestant du Proche-Orient, ensuite à l'Université américaine de Beyrouth, poursuivies par des recherches à l'Université d'Oxford et j'ai eu mon doctorat en théologie de l'Université jésuite de Fordham à New-York. Ainsi, il va de soi que les dimensions orthodoxes, protestantes et catholiques sont omniprésentes dans ma pensée. Cependant, je déploie toujours mes réflexions dans une perspective œcuménique. Mon engagement œcuménique, mes rencontres avec les théologiens de différentes Églises et mes interactions avec les tendances théologiques diverses ont contribué significativement au développement de ma vision théologique œcuménique.

Vous connaissez de l'intérieur le Conseil œcuménique des Églises [COE]. Vous êtes élu en 1991, puis réélu en 1998 modérateur de son comité exécutif. Quel regard portez-vous sur cette instance œcuménique, sur son avenir ?

Je connais très bien le Conseil œcuménique des Églises dans toutes ses dimensions, ses

difficultés et ses défis. Avant d'être le modérateur du Conseil pendant quinze ans j'ai été membre de son Comité central et de la Commission de Foi et Constitution. J'ai ainsi une connaissance globale et compréhensive du Conseil œcuménique des Églises. Celui-ci a traversé plusieurs phases difficiles durant ces trois dernières décennies. Il a fait face à plusieurs défis externes et internes. J'ai vécu toutes ces phases avec les trois secrétaires généraux, Fidel Castro, Konrad Raiser et Samuel Kobia, et j'ai collaboré avec eux pendant cette période mouvementée. Je voudrais donc souligner quelques points à cet égard :

- Premièrement, le Conseil œcuménique des Églises n'est pas une institution œcuménique au-dessus des Églises, mais à leur service. Ce principe-condition doit être au centre des réflexions, des relations, des activités et des programmes du Conseil.

- Les programmes, activités et relations du Conseil doivent répondre aux attentes et aux besoins des réalités concrètes des Églises.

- Nous vivons dans un monde en mutation continue, le renouveau du Conseil, notamment au niveau des priorités programmatiques et de la méthodologie, est donc impératif.

- Je vois une distance s'instaurer entre le Conseil et les Églises membres. La raison de

►►► **1970** : il reçoit le titre de "vartabéd" : docteur de la foi.

1972-1995 : responsable du Catholicosnat (principale juridiction de l'Église apostolique arménienne) pour les relations œcuméniques.

1974 : membre fondateur du Conseil des Églises du Moyen-Orient, qu'il présidera à partir de 2007.

1979 : élu primat de la communauté orthodoxe arménienne du Liban.

1980 : ordination épiscopale.

1991 : élu, puis réélu en 1998 modérateur du comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises. Avant lui, seulement Franklin Clark a été réélu à ce poste en 1961.

1995 : élu catholicos (tête de l'Église) de la Grande Maison de Cilicie, lors d'une assemblée électorale composée de 35 clercs et 115 laïcs.

2015 : 100 ans après le génocide arménien, il participe avec Karékine II, patriarche suprême et Catholicos de tous les Arméniens (l'autre haut responsable de l'Église apostolique arménienne), à la canonisation de 1,5 million de martyrs arméniens.



© Cilicia TV

▲ Kykkos, Chypre 2010 :
rencontre du Comité
exécutif du Conseil des
Églises du Moyen-Orient.

cette réalité est diverse. Nous devons donc réfléchir aux moyens de rendre le Conseil plus proche de la vie et du témoignage des Églises ; et parallèlement à cela, aux moyens pour motiver les Églises pour qu'elles participent plus activement à la vie et au travail du Conseil afin de se l'approprier. Ceci s'applique à tous les conseils et à toutes les institutions œcuméniques parce que nous y constatons la même réalité.

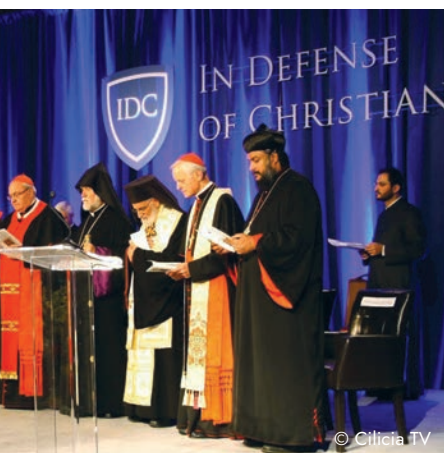
En juin 1995, vous êtes élu catholicos de l'Église arménienne apostolique de Cilicie : quelles peuvent être les joies et les défis d'une Église et d'un peuple si éprouvés ?

L'Église pour moi n'est pas seulement une institution mais elle est essentiellement le peuple de Dieu. Cette notion ecclésiologique s'exprime plus concrètement au sein de l'Église nous parlons du peuple. Il n'est pas possible de faire une ligne de démarcation entre l'Église et le peuple. Ainsi l'attestent notre histoire et notre vécu pendant des siècles. Notre peuple considère l'Église arménienne comme « une Église nationale ». Je préfère la considérer comme « l'Église du peuple ». Ceci n'est pas une théorie mais c'est notre réalité existentielle. Le peuple est au centre de la vie et du témoignage de l'Église. Il participe pleinement et activement à tous ses aspects y compris à sa gouvernance. Par exemple le clergé, y compris le chef de l'Église, sont élus par un synode composé majoritairement par des laïcs, notamment des représentants de paroisses et diocèses. Donc, dans un sens, le chef

de l'Église est considéré comme le chef du peuple. Ainsi, les responsabilités du chef de l'Église embrassent les besoins et les priorités de tout le peuple. C'est en partant de ce principe que j'ai organisé mon service pontifical envers notre Église et notre peuple. Durant ces dernières vingt-cinq années j'ai essayé, sur la base de cette vision, de servir notre peuple avec un objectif : faire sortir l'Église au-delà de ses murs et la rendre réellement missionnaire dans la vie de notre peuple afin de transformer notre peuple en une Église.

Vous êtes membre fondateur du Conseil des Églises du Moyen-Orient [CÉMO], que vous présidez depuis 2017. Quel est le rôle de cette instance pour les chrétiens si éprouvés de la région ?

Parallèlement à mon engagement au COE, je suis aussi activement engagé dans la vie et le travail du Conseil des Églises du Moyen-Orient. Je fus membre du comité qui, en 1974, a restructuré le Conseil qui, de par sa fondation, était exclusivement protestant. En rendant possible la participation des deux familles des Églises orthodoxes, et par la suite celle des Églises catholiques, nous l'avons rendu œcuménique. À ma connaissance, le CÉMO est le seul conseil régional qui englobe toutes les Églises de la région. La présence du CÉMO est une nécessité absolue dans notre région parce qu'il représente l'unique tribune où les Églises peuvent prier et réfléchir ensemble, ainsi que développer une position commune vis-à-vis des défis régionaux. Mes recommandations concernant le Conseil œcuménique des Églises



© Cilicia TV

▲ Washington, 2014 :
Inauguration du sommet
œcuménique international
dédié à la défense
des chrétiens.

s'appliquent aussi au Conseil des Églises du Moyen-Orient. Le renouveau du Conseil vis-à-vis des changements dans la région et les défis face aux Églises est une nécessité urgente. Le mouvement œcuménique ne doit pas rester dans les bureaux, se limiter à des activités programmatiques ou à des déclarations, mais il doit être un mouvement dans le vrai sens du terme en provoquant un dynamisme, une vitalité et une créativité dans la vie des Églises.

Quelle est la place du dialogue interreligieux au Moyen-Orient ?

Pour nous dans cette région, le dialogue islamo-chrétien n'est pas un dialogue de rencontres et d'échanges théologiques mais c'est un dialogue de vie. Nous vivons ensemble. Les chrétiens et les musulmans se partagent tous les aspects de la vie communautaire. Nous restons toujours engagés dans le vivre-ensemble mais cela doit se faire sur les principes et les valeurs qui donnent une crédibilité à cette vie ensemble – notamment, la tolérance, le respect mutuel et la participation des chrétiens à la vie de la société pleinement et activement. Les chrétiens du Moyen-Orient appartiennent à cette région. Ils sont profondément enracinés dans l'histoire et la civilisation de la région. Donc, nous n'acceptons aucune hypothèse qui définisse la place des chrétiens dans les marges de la société.

La visite des rois mages (Mt 2,1-12) est le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2022 choisi par les Églises membres du Conseil des Églises du Moyen-Orient. Ces dernières ont eu la noblesse de

ne pas insister sur le calvaire et la détresse vécus au quotidien par les chrétiens sur place. Cependant, comment vivent-ils pour repartir sur de nouveaux chemins ?

Le calvaire est une dimension intégrale de la vie chrétienne. Pas de résurrection sans la Croix, pas de renaissance sans le calvaire. Ainsi nous l'apprennent la vie et le message de notre Seigneur Jésus-Christ. L'histoire de l'Église est une histoire de calvaire particulièrement celui de l'Église de l'Orient. Il faut vivre le calvaire mais par la vision de la résurrection. Le calvaire n'est pas le but et la fin du chrétien mais c'est la Résurrection qui l'est. L'histoire n'a pas été tolérante avec les Églises de l'Orient, et ceci se répète aujourd'hui, au présent. Cependant, nos Églises d'Orient, comme ces rois mages, continueront encore et toujours à porter la « Bonne Nouvelle » au monde entier en y offrant l'essence même du christianisme.

Comment les chrétiens d'Occident peuvent-ils aider leurs frères et sœurs d'Orient, dont la fidélité au Christ est régulièrement scellée par leur sang ?

Par les circonstances historiques, ethniques et culturelles, une Église divisée est présente partout dans le monde. Mais, l'Église reste essentiellement une par sa foi, par sa mission et par son témoignage. Aider les uns les autres est le message de notre Seigneur. L'Évangile nous le rappelle (1 Cor 12,26) « Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui ». Dans cette situation extrêmement difficile que nous vivons, la solidarité des chrétiens d'Occident relève de notre foi chrétienne. Il



▲ Consultation d'Antélias, 2020 : « Vers une vision œcuménique plus réactive et plus inclusive ». Le rapport de la rencontre œcuménique internationale est publié dans la revue *Istina* 2020/3 : « Recherches œcuméniques récentes ».



◀ 2017, Bkerki, Liban : rencontre du Comité national du dialogue musulman-chrétien.



▲ **Antélias, Liban 2015 : de nombreux responsables des Églises chrétiennes ont été reçus au siège du Catholicosat arménien de Cilicie à l'occasion de la canonisation des nouveaux martyrs arméniens.**

ne faut pas oublier que la collaboration entre les Églises et le partage de nos ressources sont des valeurs bibliques à portée œcuménique. Dans ce cadre, il me semble que l'assistance aux institutions et programmes éducatifs des Églises est urgente et prioritaire. Il ne faut pas oublier que plusieurs intellectuels, penseurs et politiciens musulmans ont fait leurs études dans des écoles chrétiennes. Je voudrais ajouter l'importance d'aider les institutions sociales et médicales dont la majorité est fondée et gérée par les Églises et qui servent sans discrimination tout le peuple, chrétiens et musulmans.

Vous êtes membre fondateur de plusieurs dialogues bilatéraux dans lesquels les Églises orthodoxes orientales sont impliquées, pourriez-vous présenter brièvement l'impact de ces dialogues pour vous et votre Église ?

Je considère les dialogues bilatéraux une dimension fondamentale du mouvement œcuménique. Le but de ces dialogues est l'unité visible de l'Église c'est pour cela que leur ordre du jour contient en majorité les sujets ecclésiologiques et dogmatiques qui furent à l'origine des divisions entre les Églises pendant l'histoire.

Le 1^{er} juillet 2021 vous avez rencontré le pape François avec d'autres responsables chrétiens du Liban : pourriez-vous nous dévoiler les coulisses de cette rencontre et présenter brièvement le sort des chrétiens de ce pays, où le siège de votre catholicosate est basé ?

La rencontre au Vatican des responsables spirituels chrétiens du Liban était très importante en cette phase cruciale de l'histoire du Liban. Nous faisons face aujourd'hui à divers défis d'ordre économique, politique et social. La vie du peuple est particulièrement sous l'emprise d'une crise écono-

mique grave. L'objectif de la rencontre fut précisément de discuter des moyens que le Saint-Siège peut déployer afin de nous aider à traverser cet intervalle difficile. Nos délibérations furent très honnêtes et réalistes. La souffrance du peuple fut au centre de nos réflexions en présence du Saint Père. À la fin de notre rencontre, le discours du pape pendant la prière commune pour le Liban, était admirable. L'engagement du Vatican pour un Liban uni, indépendant et souverain, à l'abri des conflits régionaux était très affirmatif. Ceci est le Liban que nous connaissons et que nous voulons préserver à tout prix dans sa particularité et dans son identité. La spécificité du Liban et son rôle de « pont » entre l'Orient et l'Occident, doivent rester immuables. À cet égard, le soutien et la solidarité du Vatican sont importants.

Dans ma présentation au Vatican j'ai souligné l'importance de la mise en œuvre de l'accord de Taef qui est basé sur un principe d'égalité entre chrétiens et musulmans. Ce principe est le garant de l'avenir de la communauté chrétienne au Liban.

Selon votre Sainteté, quel est l'avenir du dialogue œcuménique, notamment au Moyen-Orient ?

Comme je l'ai souligné précédemment, une grande incertitude règne sur l'avenir du mouvement œcuménique d'où la nécessité de réévaluer vis-à-vis des réalités du monde actuel afin de restructurer les institutions et les conseils œcuméniques. Il faut cependant que ce soit une réévaluation contextuelle. En d'autres termes, c'est le contexte (politique, économique et social) qui doit définir les critères de renouvellement du mouvement œcuménique. Pour le Moyen-Orient, être œcuménique, s'engager dans le mouvement œcuménique, penser et agir selon les valeurs œcuméniques, sont une nécessité urgente du fait que nous vivons dans un environnement où l'Église est minoritaire. Donc, la manifestation de l'unité chrétienne à travers la collaboration entre les Églises est une condition *sine qua non* pour notre présence. Dans ce cadre la célébration commune de Pâques est un exemple de l'expression visible de l'unité chrétienne. Il est clair qu'être chrétien et être une Église dans le monde d'aujourd'hui est un grand défi. Ceci est d'autant plus vrai pour le Moyen-Orient. ■

À LIRE

Sa Sainteté Aram I^{er} est l'auteur d'une trentaine de livres, dont :

- *Pour un monde transformé, Antélias, Catholicosate arménien de Cilicie, 2008 ;*
- *L'Église face aux grandes défis, Antélias, Catholicosate arménien de Cilicie, 2001 ;*
- *In search of ecumenical vision, Antélias, Armenian Catholicosate of Cilicia, 2000.*

Jalons sur la route de l'unité

Juillet - septembre 2021

12-16 juillet 2021

Session annuelle « Les Avents - Amitié entre chrétiens »

Sées – L'Association «Les Avents-Amitié entre chrétiens» réunit chaque été des participants de diverses confessions chrétiennes, désireux d'échange et d'approfondissement. Temps de prière préparés par les uns ou les autres, exposés faits par des intervenants, moments de détente amicale sont les constituants du programme.

Le sujet prévu pour la session 2020 qui n'a pu avoir lieu était : «Signes et ritualité : ce qui fait sens». Les confinements successifs ayant suscité des expériences liturgiques inédites, souvent originales, dont certaines ont fait débat, il était intéressant de reprendre en 2021 ce sujet, qui permettait un retour sur ce que nous avons pu vivre.

Les barrières et couvre-feu revenus au printemps rendaient la tenue de la session de nouveau incertaine. L'annonce a été tardive et la publicité plus restreinte. Une quinzaine de participants seulement a pu se réunir, encadrés par Agathe Brosset, théolo-



gienne catholique, Marianne Seckel et Philippe Kabongo Mbaya, tous deux pasteurs de l'Église protestante unie de France, Richard Gelin, pasteur baptiste. Louis-Michel Renier, spécialiste reconnu des questions de liturgie, a fait une intervention.

La progression suit toujours le même ordre, anthropologique, biblique, théologique, que pratique le Groupe des Dombes. Les expériences vécues depuis le début de la pandémie ont été l'objet de discussions dès le début. Après un rappel toujours utile sur les notions de signe, de symbole, sur le rôle des traditions dans la ritualité, le rituel du baptême d'une autre Église a été étudié en petit groupe. Puis les par-

ticipants se sont tournés vers la Bible, avec un exposé sur la circoncision dans l'Ancien Testament et des études de textes du Nouveau Testament autour du/des sens du baptême. La synthèse finale a élargi le débat : les discussions sont passées à ce que doivent signifier les célébrations, aux questions que pose la diversité de culture – à l'intérieur de chaque confession –, à ce qui unit les disciples du Ressuscité. La nécessité d'innover davantage en matière liturgique était soulignée.

Le sérieux du travail, les gestes-barrière, le petit nombre, n'ont pas empêché la session d'être particulièrement joyeuse, au sortir de si longs confinements. Les participants sont repartis confiants face aux incertitudes actuelles.

La session 2022 est prévue aux alentours de la mi-juillet.

Source : Francine Wild, présidente de l'Association «Les Avents - Amitié entre chrétiens»

1^{er} - 6 août 2021

Rencontre œcuménique de la Transfiguration

Paris – Selon une tradition annuelle bien établie, la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol a organisé «la rencontre œcuménique de la Transfiguration», du 1^{er} au 6 août 2021. Thème : «Ce que j'ai, je te le donne», à partir du récit de Luc dans le livre des Actes (3,1-10). La Transfiguration est une grande fête, célébrée depuis le VI^e siècle par les Églises d'Orient. Elle a lieu le 6 août.

À cette occasion, une semaine d'études, d'échanges, de prières et de

célébrations a été proposée pour la quarantaine de participants afin de toujours mieux apprendre à se connaître entre catholiques, orthodoxes et protestants. Les intervenants : la pasteur Anne-Laure Danet, responsable du Service des relations avec les Églises chrétiennes de la Fédération protestante de France, le père Pierre Lathuilière, prêtre du diocèse de Lyon et membre du groupe des Dombes et le père Jean-Claude Gurnade, prêtre de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale.

À travers le récit biblique ils ont proposé des pistes pour découvrir les dons des diverses traditions et apprendre à les partager. La divine liturgie, à l'issue de laquelle le raisin et/ou les premiers fruits de l'automne, actant la transfiguration de temps sont bénis dans la tradition orthodoxe, a été célébrée par le père Jean Gueit, de l'archevêché des Églises orthodoxes russes, Patriarcat de Moscou.

Source : pasteur Anne-Laure Danet

23 - 27 août 2021

Réunion du Groupe des Dombes



Le Groupe des Dombes s'est réuni en l'abbaye de Pradines du 23 au 27 août 2021, pour sa session annuelle. Une bonne part des travaux, qui se sont déroulés dans la salle des fêtes de Pradines, mise à la disposition du Groupe par la municipalité afin que l'espace permette de mieux respecter les consignes sanitaires relatives à la pandémie de la Covid-19, a été consacrée à la mise au point du texte sur la catholicité, qui retient le Groupe depuis plusieurs années. On le sait, c'est à Antioche que pour la première fois les disciples de Jésus-Christ sont appelés chrétiens ; c'est à Antioche aussi que, pour la première fois dans la littérature chrétienne, l'Église est qualifiée de catholique. La réalité que recouvre ce terme devient dès lors une des « marques » (une, sainte, catholique, apostolique) qui distinguent l'Église du Christ comme telle. Aussi peut-on dire que le baptême, mutuellement reconnu par les diverses Églises historiques,

est sacrement de catholicité au sein de l'unique Église. Catholicité et unité se rejoignent. D'où le titre donné à ce nouveau livre du Groupe des Dombes, référence explicite à Matthieu 28, 19 : « De toutes les nations... ». Pour la catholicité des Églises. Le point final a donc maintenant été mis. Une commission restreinte se réunira toutefois pour une relecture attentive de ce nouveau livre avant publication. Celle-ci devrait avoir lieu dans les mois à venir et, d'ores et déjà, semble attendue par beaucoup. Le Groupe des Dombes s'est en outre lancé dans une réflexion pour trouver le thème de son prochain travail. Rien n'est encore arrêté, mais en œcuménisme, comme d'ailleurs plus généralement en théologie, point de cesse. Il faut sans relâche se remettre à la tâche, de sorte que reprenant la profonde imploration du père Paul Couturier s'adressant au Seigneur, tous les baptisés, bel exemple de catholicité, puissent lui dire ensemble : « de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment ta prière pour l'unité des chrétiens, telle que tu la veux, par les moyens que tu veux ».

Source : pasteur Jacques-Noël Pérès, co-président protestant du Groupe des Dombes depuis 2014

1^{er} sep. - 4 oct. 2021

Saison de la Création

« C'est la première fois que nous nous sentons tous trois obligés d'aborder ensemble la question de l'urgence de la durabilité environnementales, son impact sur la pauvreté persistante et l'importance de la coopération mondiale » ont déclaré le 7 septembre 2021 dans un communiqué commun le pape François, le patriarche œcuménique Bartholomée et primat de la Communion anglicane Justin Welby. Mettant en exergue des paraboles bibliques – le riche insensé, ayant entrepris de construire des greniers en oubliant sa finitude (Lc 12,13-21) ou le fils prodigue ayant dilapidé son héritage (Lc 15,11-32) – ils ont rappelé la position unique et le choix décisif qui incombent à l'humanité. Ils ont exhorté toutes les per-

sonnes de bonne volonté à saisir les crises climatiques actuelles comme « opportunité de conversion et de transformation » et non à les aborder avec « myopie [...] en cherchant à faire du profit ».

Les dates du « Temps pour la Création » ont été arrêtées lors du troisième rassemblement œcuménique européen, organisé à Sibiu en 2007 par le CEE et le CCEE : le 1^{er} septembre étant le début de l'année liturgique orthodoxe, le 4 octobre la fête d'un gardien de la Création : saint François d'Assise. En 1989, le patriarche Dimitrios invitait dans une lettre pastorale « tout le monde orthodoxe et chrétien à élever chaque année, en ce jour [le 1^{er} septembre] des prières vers le Créateur du monde, prières de remercie-

IN MEMORIAM

Père Bernard SESBOÛÉ

Lille, 22 septembre 2021 – Le père Bernard Sesboüé est décédé à l'âge de 92 ans. Auteur d'une quarantaine de livres, membre durant 38 ans (1967-2005) du Groupe des Dombes, il était un acteur de premier plan dans le dialogue œcuménique. Consultant du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, son expérience en la matière se reflète non seulement dans diverses publications telle *Pour une théologie œcuménique*, Paris, Cerf, 1990 ou encore *La patience et l'utopie*, Paris, DDB, 2006, mais aussi dans l'ensemble de son oeuvre théologique, considérable dans le domaine de la patristique et de la dogmatique. Membre du comité mixte de dialogue catholique/luthéro-réformé et catholique/baptiste en France pendant une vingtaine d'années, au niveau international il a coprésidé le dialogue entre l'Alliance réformée mondiale et l'Église catholique notamment lors de l'élaboration du document *Vers une compréhension commune de l'Église*, publié en 1990.

Pour relire l'entretien que le père Sesboüé a accordé à notre revue en 2011 (n° 162, pp. 23-26), rendez-vous sur unitedeschretiens.fr

ment pour le grand don du monde créé, prières de supplication pour sa protection et pour son salut». Dans une démarche œcuménique, le pape François a retenu la date du 1^{er} septembre et instauré en 2015 également dans l'Église catholique « une journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création ». En 2019, le « Temps pour la Création » a changé de nom devenant « Saison de la Création ». Source : ceceurope.org, ccee.eu, fr.zenit.org, oikoumene.org et vatican.va

LE CHIFFRE

10

C'est le nombre d'années d'existence de la Maison d'unité de Paris. Une centaine de jeunes des promotions antérieures ont fêté cet anniversaire en juin 2021. La promotion 2021/2022 compte 32 jeunes repartis en six collocations. Outre la vie communautaire permettant de découvrir l'autre chrétien dans le quotidien, ils vont partager un temps de formation hebdomadaire, assuré par des intervenants de différentes Églises et un temps de prière. En 2019, une Maison d'unité « soeur » à Lyon a vu le jour.

Source : Bruno Deledalle, président du conseil d'administration de la Maison d'unité

8 septembre 2021

13^e rencontre œcuménique pour la Création

Saint-Étienne (Loire) – « Dieu insuffla dans l'Homme un souffle de Vie » (cf. Gn 2,7) : voici le thème choisi pour la 13^e rencontre œcuménique pour la Création du Guizay par le comité interconfessionnel des Églises chrétiennes de la région de Saint-Etienne en écho au souffle qui a manqué aux personnes confinées et plus particulièrement à celles et ceux qui ont souffert de la Covid-19. Le 8 septembre 2021, les chrétiens de différentes Églises se sont rassemblés pour un temps fraternel de partage, prière, méditation et lecture biblique près de Saint-Etienne, dans le parc régional naturel du Pilat. Objectif : poursuivre les traditionnels rendez-vous œcuméniques ayant débuté en 2008, celui de l'année dernière n'ayant pu avoir lieu en raison de la pandémie. Différents sujets ont été approfondis au cours des précédentes sessions, par exemple : « Quand la Création gémit : résignation ou espérance ? » (2009) ; « La ville, demeure de l'homme, demeure de



▲ La grande statue du Christ ressuscité est devenue le point d'ancrage des rencontres œcuméniques pour la création du « Guizay », un lieu qui surplombe Saint-Étienne, à 900 mètres d'altitude.

Dieu » (2014) ou encore « Voyez comme ils sèment ! » (2016).

Source : Christophe Donnet, diacre, délégué diocésain à l'œcuménisme

Pages réalisées
par Ivan KARAGEORGIEV



Trouvez davantage
de Jalons sur
unitedeschretiens.fr

AGENDA

Lyon

15 - 18 novembre 2021

Rencontre nationale
des délégués
à l'œcuménisme

La rencontre triennale des délégués à l'œcuménisme, retardée d'un an en raison de la crise sanitaire, se tiendra à Lyon autour du colloque organisé par le centre Unité Chrétienne et la Faculté de Théologie de l'Université catholique de Lyon sur « L'Écriture pierre angulaire et pierre d'achoppement » (16-17 novembre).

Inscription au colloque :
ucly.fr

Chartres

19 novembre -
5 décembre 2021« Dostoïevski l'âme
russe »

À l'initiative du diocèse d'Eure-et-Loir et pour fêter le 200^e anniversaire de la naissance de Fédor Dostoïevski, divers d'événements se tiendront à Chartres et dans les environs : lectures, théâtre, atelier d'icônes, concerts, échanges philosophiques, goûter russe, films, expositions et pour commencer une rencontre œcuménique dans la cathédrale de Chartres le 20 novembre avec le chœur du séminaire

orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart.

Renseignements
et inscriptions :

Facebook « Dostoïevski l'âme russe » et unitedeschretiens.fr

Paris

9 - 11 mars 2022

« Paix des Églises, paix
du monde ? »

L'Institut supérieur d'études œcuméniques propose avec l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et l'Institut protestant de théologie son colloque annuel aussi bien sur place à l'Institut catholique de Paris, qu'en distanciel et en groupes régionaux avec

une articulation des plénières en distanciel et d'ateliers thématiques en présentiel.

Si les conflits entre les Églises chrétiennes ont bien existé et peuvent parfois perdurer, le mouvement œcuménique ne peut-il pas avoir un rôle moteur dans la conversion des fidèles à une culture de paix ?

Renseignements
et inscriptions :

Tél. : 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr
www.icp.fr/theologicum/iseo



Trouvez davantage
d'annonces sur
unitedeschretiens.fr

Deux prêtres (Mériguéta) mènent les chants, ils portent un turban blanc et un voile blanc (né тала). Ils tiennent à la main gauche un bâton (mékouamia) et à la main droite un sistre (tse natsele).



© MS



Le Noël de l'Église orthodoxe Tewahedo d'Éthiopie

Comment une Église chrétienne née un an après la mort du Christ vit-elle le miracle de Noël aujourd'hui ?

Les origines de l'Église orthodoxe Tewahedo d'Éthiopie remontent à l'an 34 après Jésus-Christ. Elles sont relatées dans les Actes des apôtres (cf. 8, 26-40). Ce passage nous raconte la rencontre et le baptême de l'eunuque éthiopien qui a contribué à l'évangélisation de son peuple.

Comme à peu près partout dans le monde, le Noël éthiopien célèbre la naissance de notre Seigneur Yesus Christos (Jésus-Christ).

Il s'agit du premier pilier de la foi orthodoxe éthiopienne Tewahedo. Parmi les nombreuses fêtes célébrées par l'Église éthiopienne, Noël (**Genna**) est l'une des plus grandes. Également appelée **Lidet** (nativité), cette grande fête se déroule dans la

nuit du 6 au 7 janvier selon le calendrier grégorien, ce qui correspond au 29 décembre (29 **Tahesas**) du calendrier éthiopien. En Éthiopie, nous sommes en 2013 et non en 2021. C'est au VI^e siècle que l'écart des années s'est creusé entre nos deux calendriers. À la fin du XVII^e siècle, l'ancien pape Grégoire XIII fait imposer le calendrier grégorien, auquel l'Éthiopie n'a pas adhéré.

La préparation de cette grande fête commence par un jeûne qui, pour les Éthiopiens, signifie l'absence de nourriture et d'eau ainsi que de tout aliment d'origine animale durant une période d'environ 17 heures, si l'on se réfère au dernier repas du soir, jusqu'au lendemain 15 heures, heure à laquelle traditionnellement en Éthiopie se



▲ L'Église éthiopienne fête Noël (**Genna**) dans la nuit du 6 au 7 janvier.

termine la liturgie quotidienne après laquelle les fidèles peuvent rompre leur jeûne.

Le jeûne des prophètes commence 40 jours avant la fête de Noël car, selon l'enseignement de l'Église éthiopienne, tous les prophètes qui ont précédé la venue de notre Seigneur jeûnaient afin de pouvoir assister à son avènement.

Comme toutes les grandes fêtes, nous célébrons la fête de Noël en passant la nuit entière à l'église. En Éthiopie, l'église de Lalibela est celle qui attire le plus de monde, les Éthiopiens de toutes les régions s'y rendent en pèlerinage.

À la tombée de la nuit, tous les fidèles arrivent à l'église vêtus de blanc et portant un voile également blanc appelé (**netala**). Les hommes le portent uniquement sur les épaules tandis que les femmes doivent cacher leurs cheveux et le faire retomber sur leurs épaules. À

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une nouvelle église pour les éthiopiens en région parisienne

La communauté Gebre Genet Qedus Giorgis va prochainement débiter des travaux d'édification d'une église

éthiopienne à Bussy-Saint-Georges, en Seine-et-Marne.

Le futur édifice permettra l'organisation du culte orthodoxe éthiopien et sera un lieu d'ancrage pour les nombreux projets associatifs portés par la communauté.

Infos et cagnotte en ligne sur le site : www.tewahedorthodoxethio.fr

◀ **Projet de la future église.**



cette occasion, les plus belles robes traditionnelles sont portées, ornées de broderies faites à la main ainsi que de motifs de croix éthiopiennes ; à chaque région son motif.

La célébration commence par des litanies, des psaumes, des chants et des lectures qui parlent de la naissance du Christ. La première partie est appelée **Mahlete**. Les chants sont dirigés par un prêtre appelé **Mérigueta** ; ce prêtre a pour spécificité de connaître tous les chants de l'Église éthiopienne qui ont été composés par saint Yared au VI^e siècle. Il sera également le chef d'orchestre.

Pendant les chants, le clergé, les diacres et les prêtres se tiennent face à face. Ils tiennent à la main gauche un bâton appelé **mekuamia** ainsi qu'un sistre (**tseatsese** qui s'apparente aux cymbales) à la main droite. Ils effectuent une danse spirituelle ancestrale au rythme des tambours traditionnels appelés **kebero**.

Voici différents chants :

* **Anferatsou seba seguele amehahomou ametse'ou medmemè** qui signifie : les

rois mages tressaillent de joie et apportent de merveilleux cadeaux ;

* **Beza koulou alémé yom té weldé** qui signifie : le Sauveur du monde est né aujourd'hui ;

* **Amane be amane menkere sebhate lidetou** qui signifie : en vérité en vérité sa naissance est extraordinaire ;

* **Sebhate le Egziabhère besemayate** qui signifie : gloire à Dieu dans les cieux très hauts et paix sur la terre pour les hommes qu'Il agrée (Luc 2,14).

Ensuite, nous chantons le Psaume 72, versets 10 et 11 «Les rois de Tarsis et des îles lointaines lui enverront des cadeaux : les rois de Saba et de Séba lui livreront leur contribution. Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les peuples lui seront soumis.» Puis, nous lisons l'Évangile de Matthieu (1,18-25).

Après ces danses et chants traditionnels, le prêtre continue avec un prêche qui se termine pour laisser place, à minuit, à la Divine liturgie qui elle-même se finit aux alentours de trois heures du matin.

Les deux prêtres sont assistés de trois diacres pour le service.

Pendant la Divine liturgie, le premier diacre lit la première épître de saint Paul aux Galates (4,1-12).

Le deuxième diacre lit la première épître de saint Jean (4,9-21). Ensuite, le deuxième prêtre lit les Actes des apôtres (13,16-22). Au milieu de la Divine



UN KEBERO

Le tambour (**kebero**) à deux faces symbolise les natures divine et humaine du Christ. Les cordes qui relient les deux faces représentent les roseaux de la flagellation du Christ et la couleur rouge est celle de la Passion.



APRÈS LA CÉLÉBRATION

© MS

Plat traditionnel partagé après la célébration, composé d'une crêpe (*injera*) et de différentes sauces appelées *wot*.

liturgie, les diacres et les prêtres chantent trois fois le verset 15 du psaume 72 «Qu'il vive! On lui donnera l'or de Saba, on priera pour lui sans relâche on le bénira tous les jours». Est ensuite lu l'Évangile de saint Luc (2, 1-20). La suite du culte continue avec l'Anaphore de Grégoire. La divine communion est donnée aux fidèles qui ont préalablement jeûné et se sont repentis. À la fin de la Liturgie, des chants appelés *mezmure* sont repris en chœur par tous les fidèles au rythme du *kebero*.

Pour finir, un repas traditionnel préparé par des fidèles «volontaires» est partagé entre tous. Le prêtre commence par bénir le

pain qui est partagé. Le repas est composé d'*injera* (crêpe éthiopienne, base de tous les repas) accompagnée de divers mets et sauces à base de viande, de piment (*burbury*) et de légumes variés comme les épinards, les lentilles ou les pois cassés. Des boissons traditionnelles appelées *tedj* (hydromel à base de miel) et *tala* (qui s'apparente à de la bière) préparées de façon artisanale accompagnent le repas.

Au lever du jour, tous les fidèles regagnent leur foyer dans la joie du Christ et continuent de célébrer la fête avec leur famille et leurs proches. ■

Abba Wolde TENSÆE

À LA DÉCOUVERTE DES AUTRES ÉGLISES

Vous désirez approfondir vos connaissances sur les autres Églises? Vous souhaitez rencontrer des représentants de ces Églises aptes à répondre à vos questions? Vous aspirez à vous former au dialogue œcuménique, par des théologiens d'aujourd'hui? Voici des parcours qui s'adaptent à votre profil :

✓ L'Institut supérieur d'études œcuméniques : www.icp.fr/theologicum/iseo

✓ La Chaire de théologie œcuménique du Centre Sèvres : centresevres.com

✓ L'Institut de théologie des Dombes : formations.chemin-neuf.fr

Davantage de propositions sur unitedeschretiens.fr

NE MANQUEZ PAS NOS PROCHAINS NUMÉROS!



JANVIER 2022

AVRIL 2022

L'ANTISÉMITISME

Comment pourrions-nous lutter contre ce fléau, tout en assumant et approfondissant les racines juives de la foi chrétienne?

LIRE ET INTERPRÉTER LA BIBLE DANS UN CONTEXTE OECUMÉNIQUE : MISSION IMPOSSIBLE ?

Un retour sur la rencontre triennale des délégués à l'œcuménisme : comment ont-ils vécu le colloque consacré à ce sujet? Quel est leur regard sur cette problématique cruciale pour le dialogue œcuménique?

Abonnez-vous!

revue-unitedeschretiens.fr

Unité des Chrétiens



Une revue trimestrielle
Un comité interconfessionnel de rédaction
Sous le patronage du Conseil d'Églises
chrétiennes en France

- Pour mieux **COMPRENDRE** les rapprochements théologiques actuels
- Pour **NOURRIR** votre prière pour l'unité des chrétiens
- Pour **DÉCOUVRIR** les lieux où des chrétiens de toutes confessions œuvrent ensemble

RECEVEZ UN NUMÉRO DÉCOUVERTE POUR 0€

Contact : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENT pour UN AN

4 NUMÉROS PAR AN : France et l'Union européenne 28 € – Autres pays : 32 €

✓ Abonnez-vous **sur internet** : revue-unitedeschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

✓ Abonnez-vous **par courrier** : Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement (chèque en euros à l'ordre de « UADF-UDC »), à : **Unité des Chrétiens - abonnements – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris**

Bulletin d'abonnement à *Unité des Chrétiens*

Madame Sœur Monsieur Pasteur Père Diacre
 Prénom : Nom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :
 Pays : Téléphone :
 Adresse électronique :@.....

« Nous avons vu
son astre à l'Orient
et nous sommes venus
lui rendre hommage. »

Mt 2,2